

BEAUBIEN, rue

4315 à 6933 est



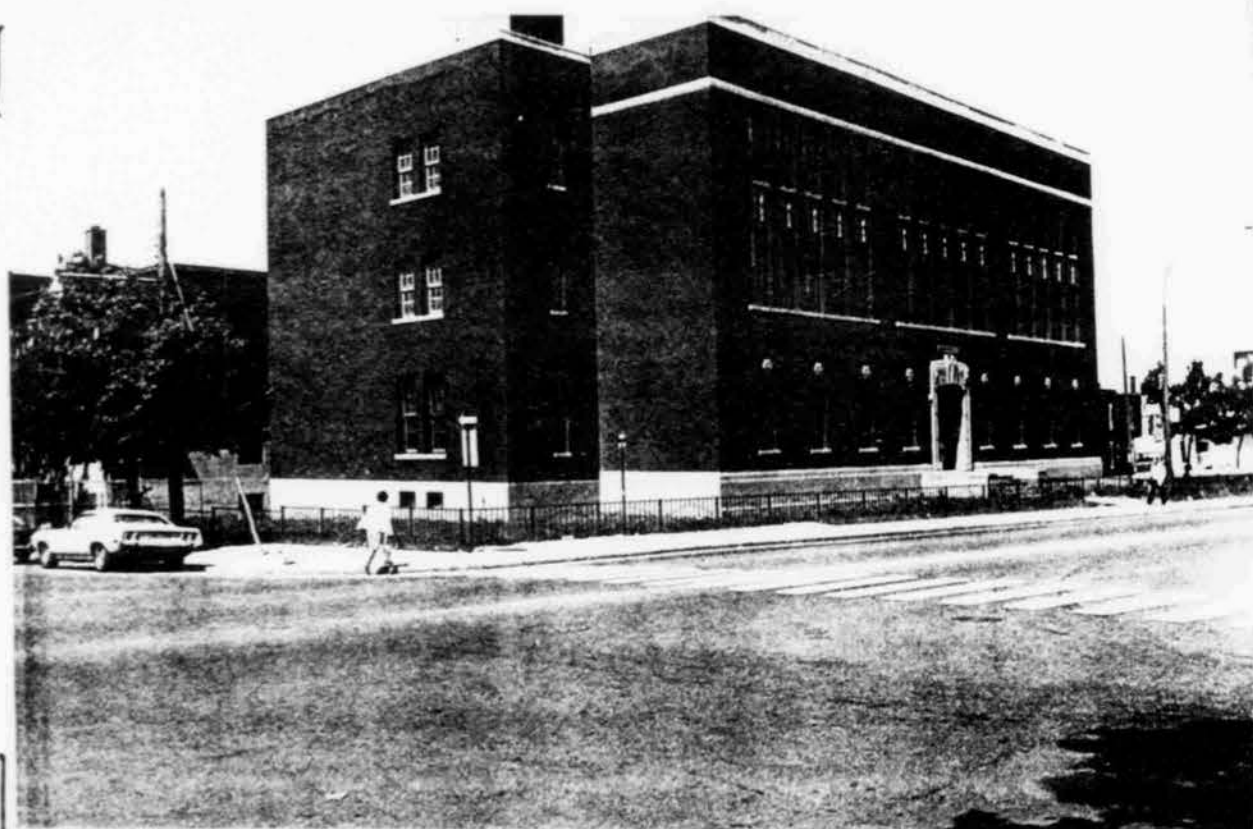
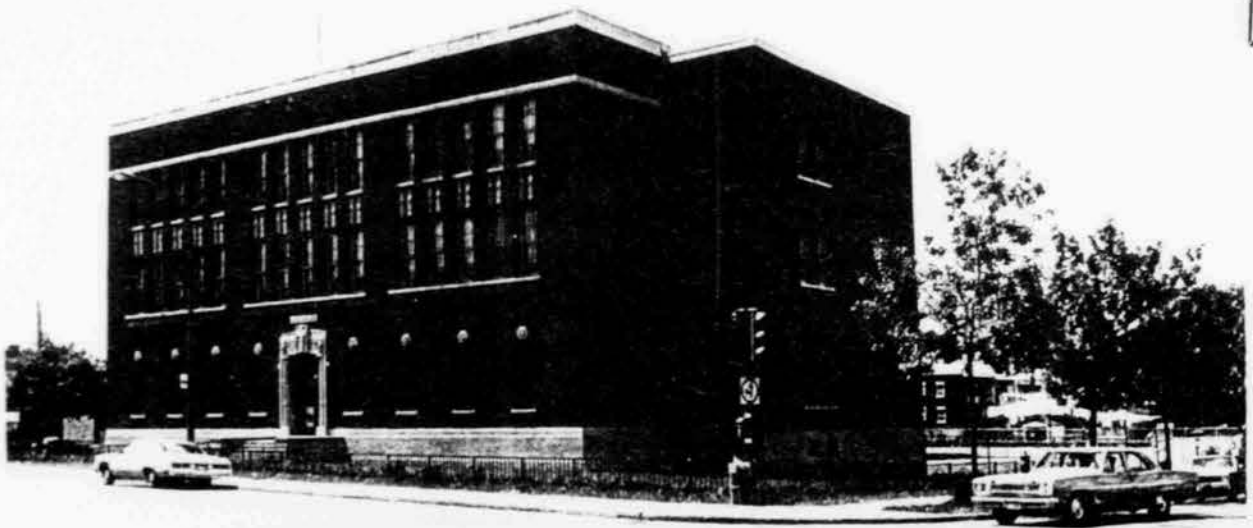
archives
municipales

VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT
LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

**CE DOSSIER
CONTIENT
DES
DOCUMENTS ORIGINAUX.**

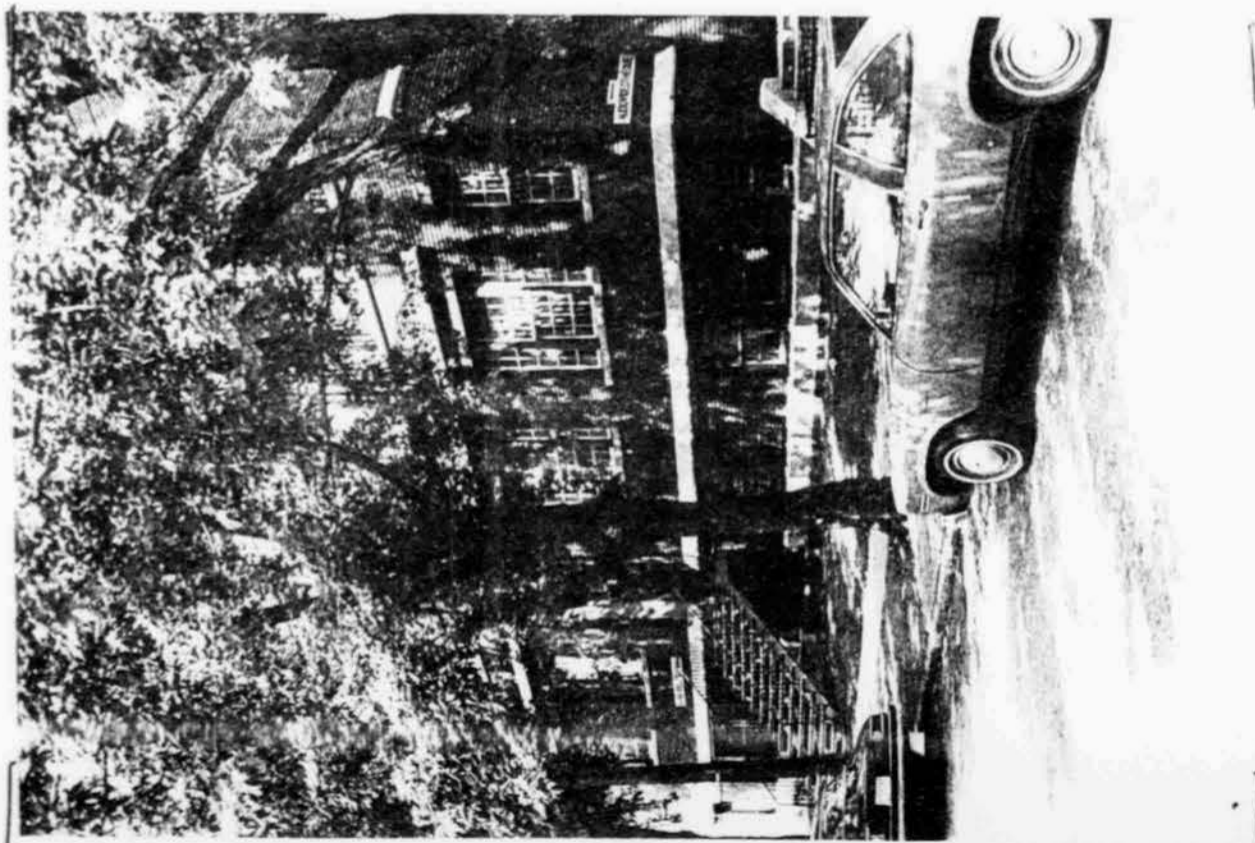
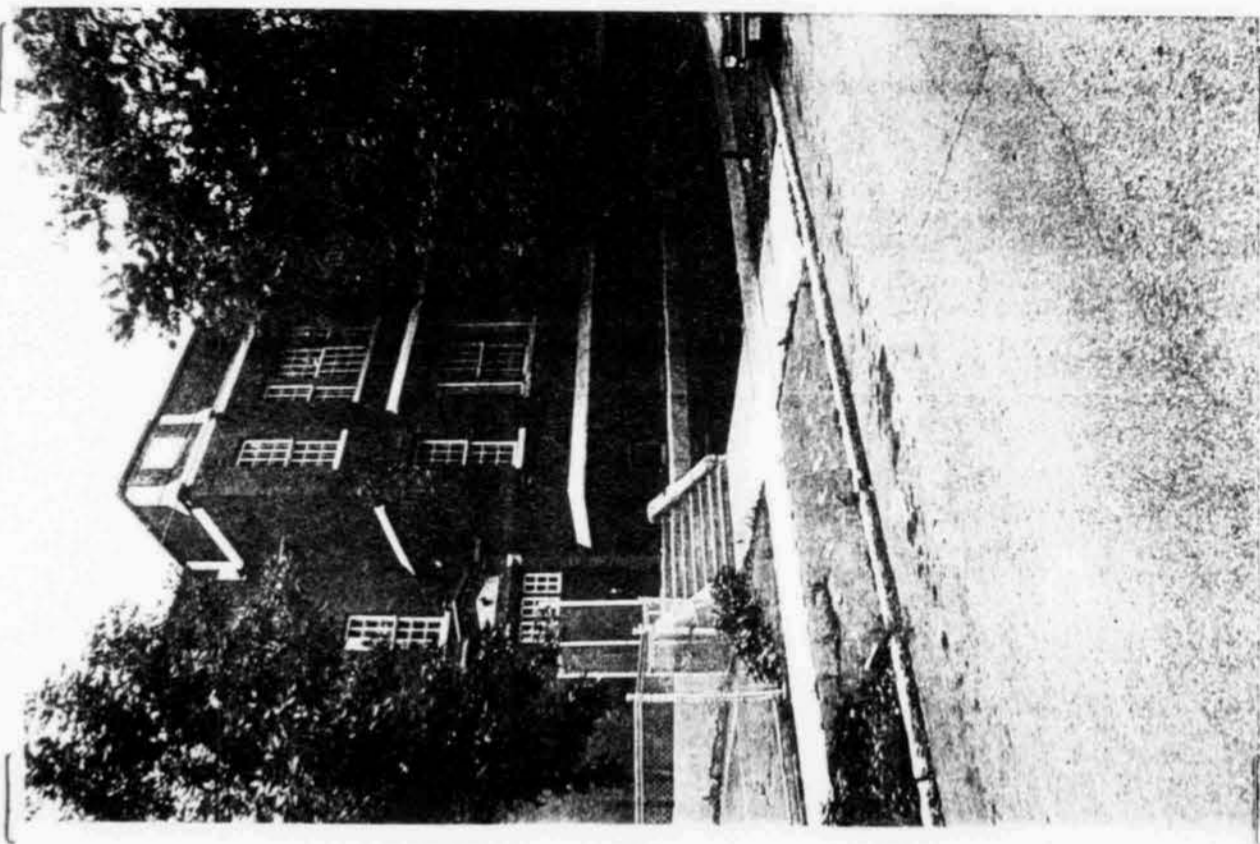
**ILS SONT CONSERVÉS DANS
LE FONDS DU SERVICE DU
GREFFE (VM6)**





Ecole Marie-Rollet
Beaubien < 25^e ave
MH

1976



Ecole Marie Rollet - Humeys
6545 25^e ave N/Beaubien
MPL

L'ÉCOLE MARIE-ROLLET ANNEXE FERA PLACE À DES HABITATIONS POUR CITOYENS DE L'ÂGE D'OR

Dès le printemps prochain, l'Office municipal d'habitation de Montréal entreprendra la construction, dans le quartier, d'un nouvel immeuble d'habitation à loyer pour les personnes âgées.

La Ville de Montréal a en effet acquis récemment, de la Commission des écoles catholiques de Montréal, l'école Marie-Rollet Annexe, sise au 6545 de la 25e Avenue.

"Depuis plusieurs années, nous procédons à l'acquisition des écoles désaffectées sur notre territoire, pour lesquelles de nouvelles vocations sont définies, en tenant compte des besoins de la communauté du secteur et en mettant l'accent sur la création de nouvelles unités de logement" précise Monsieur Yvon Lamarre, président du Comité exécutif.

Comme le souligne Monsieur Lamarre, l'administration municipale est heureuse de pouvoir répondre au souhait exprimé depuis longtemps par

les conseillers municipaux du secteur, Messieurs Jean-K. Malouf, Fernand Desjardins et Paul Beauchemin, pour l'implantation d'un immeuble d'habitation destiné aux personnes âgées.

Située sur la 25e Avenue au nord de la rue Beaubien, l'école Marie-Rollet Annexe sera démolie vers la fin du mois de mars, pour permettre la construction du nouvel immeuble, ainsi que l'aménagement d'un mini-parc pour les enfants.

Les Habitations Marie-Rollet, dont la construction devrait débuter en avril prochain, comprendront un total d'environ 76 logements d'une et deux chambres à coucher, répartis sur cinq étages. De ce nombre, cinq logements seront spécialement aménagés à l'intention des personnes qui doivent se déplacer en fauteuil roulant.

En outre, le bâtiment sera doté des commodités habituelles que l'on re-

trouve dans les habitations pour personnes âgées, comme des ascenseurs, une buanderie et une salle de rencontre. Le terrain des habitations fera aussi l'objet d'un aménagement paysager.

La Ville aménagera de plus un terrain de jeux pour les enfants, dans une bande de verdure qui sera située du côté de la 25e Avenue, entre les futures habitations et l'actuelle école Marie-Rollet donnant sur la rue Beaubien.

Un écran de verdure séparera les ha-

bitations de la cour de l'école et du mini-arc, où seront installés différents appareils de jeux tels balançoires, carrousel et carré de sable. Une aire de détente, avec table à pique-nique et bancs, viendra compléter le site.

L'administration municipale se réjouit de la réalisation de ce nouveau projet, qui permettra d'augmenter le nombre de logements offerts aux personnes du troisième âge, tout en offrant une aire de jeux et de détente additionnelle pour le secteur.

LES HABITATIONS MARIE-ROLLET POUR LES GENS DE L'ÂGE D'OR



La Ville de Montréal a confirmé la transformation de l'école Marie-Rollet annexe (Beaubien et 25e Avenue) en habitations qui seront réservées aux personnes du troisième âge.

L'ÉCOLE MARIE-ROLLET ANNEXE FERA PLACE À DES HABITATIONS POUR PERSONNES DE L'ÂGE D'OR

Dès le printemps prochain, l'Office municipal d'habitation de Montréal entreprendra la construction, dans le quartier, d'un nouvel immeuble d'habitation à loyer modique pour les personnes âgées.

La Ville de Montréal a en effet acquis récemment, de la Commission des écoles catholiques de Montréal, l'école Marie-Rollet Annexe, sise au 6545 de la 25e Avenue.

"Depuis plusieurs années, nous procédons à l'acquisition des écoles désaffectées sur notre territoire, pour lesquelles de nouvelles vocations sont définies, en tenant compte des besoins de la communauté du secteur et en mettant l'accent sur la création de nouvelles unités de logement" précise Monsieur Yvon Lamarre, président du Comité exécutif.

Comme le souligne Monsieur Lamarre, l'administration municipale est heureuse de pouvoir répondre au souhait exprimé depuis long-

temps par les conseillers municipaux du secteur, Messieurs Jean-K. Malouf, Fernand Desjardins et Paul Beauchemin, pour l'implantation d'un immeuble d'habitation destiné aux personnes âgées.

Située sur la 25e Avenue au nord de la rue Beaubien, l'école Marie-Rollet Annexe sera démolie vers la fin du mois de mars, pour permettre la construction du nouvel immeuble, ainsi que l'aménagement d'un mini-parc pour les enfants.

Les Habitations Marie-Rollet, dont la construction devrait débuter en avril prochain, comprendront un total d'environ 76 logements d'une ou deux chambres à coucher, répartis sur cinq étages. De ce nombre, cinq logements seront spécialement aménagés à l'intention des personnes qui doivent se déplacer en fauteuil roulant.

En outre, le bâtiment sera doté des commodités habituelles que l'on retrouve dans les habitations pour personnes âgées, comme des

ascenseurs, une buanderie et une salle de rencontre. Le terrain des habitations fera aussi l'objet d'un aménagement paysager.

La Ville aménagera de plus un terrain de jeux pour les enfants, dans une bande de verdure qui sera située du côté de la 25e Avenue, entre les futures habitations et l'actuelle école Marie-Rollet donnant sur la rue Beaubien.

Un écran de verdure séparera les habitations de la cour de l'école et du mini-parc, où seront installés différents appareils de jeux tels balançoires, carrousel et carré de sable. Une aire de détente, avec table à pique-nique et bancs, viendra compléter le site.

L'administration municipale se réjouit de la réalisation de ce nouveau projet, qui permettra d'augmenter le nombre de logements offerts aux personnes du troisième âge, tout en offrant une aire de jeux et de détente additionnelle pour le secteur.

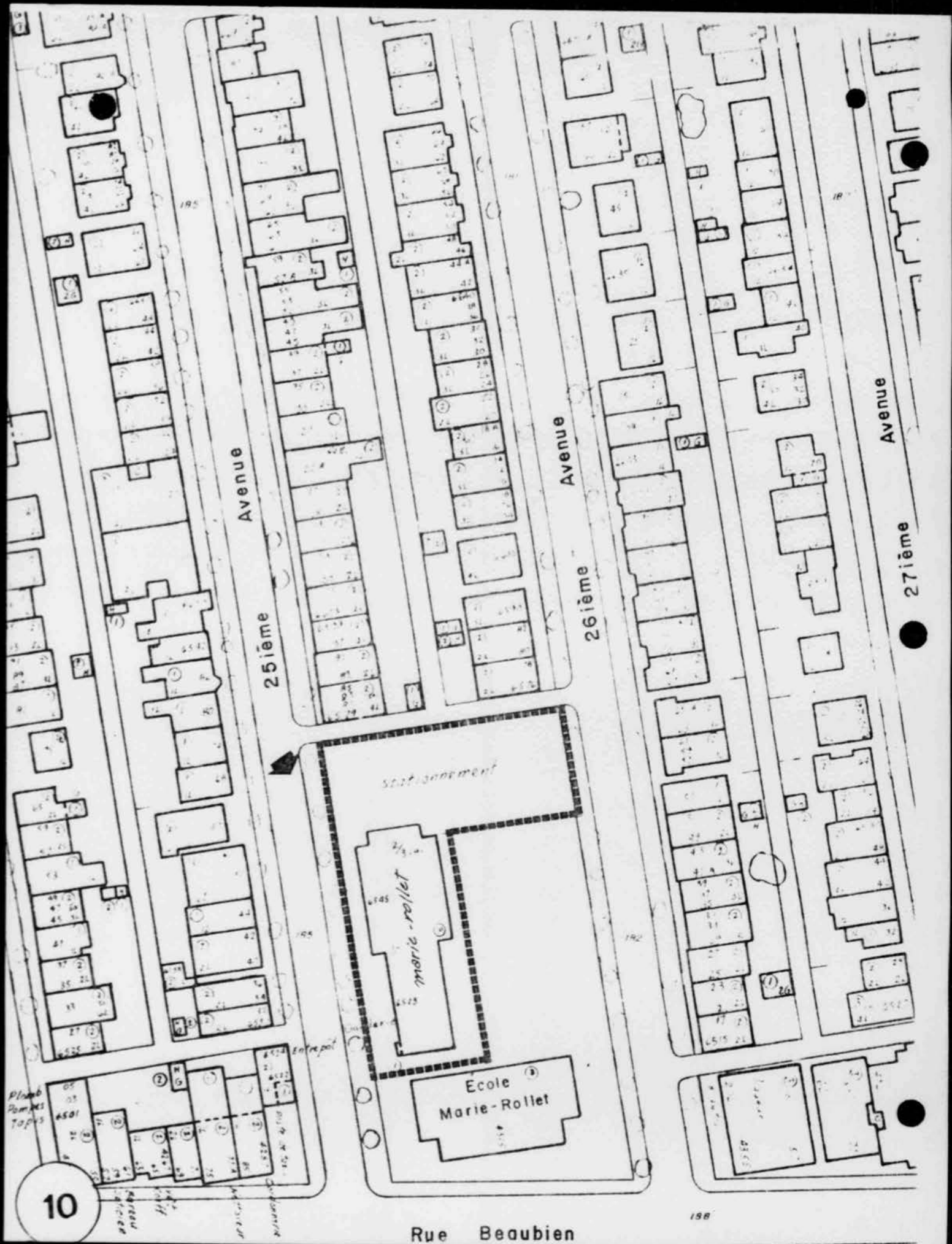
R 3061.2
(0315.2.1)

SERVICE DE L'URBANISME



NO. DE PHOTO: 35347

1. NOM	:	Marie-Rollet-Annexe (1915)	
2. NO. CIVIQUE	:	6545, 25e Avenue	
3. CADASTRE	:	192-792 et autres	
4. QUARTIER DE PLANIFICATION:	:	20- Marie Victorin	
5. NQ DE DOSSIER	:	12042-48	
6. REGLEMENT DE ZONAGE	:	3319	
7. OCCUPATION PERMISE	:	Habitation	
8. PROPRIETAIRE	:	CECM (en voie d'acquisition)	
9. EVALUATION MUNICIPALE	:	T.255 100 - B.960 900 = 1 216,000* (1982)	
10. SUPERFICIE DU TERRAIN	:	2 800 m ²	
11. NB D'ETAGES	:	3	
12. SUPERFICIE DE PLANCHER	:	2,400 m ²	
13. FINS D'ACQUISITION	:	Habitation	**
14. REMARQUE:	:	- Bâtiment à conserver - Résidence pour personnes âgées - Projet P.L.M. * Comprend l'école Marie-Rollet	
1 MARS 1984			10



10

Rue Beaubien

198

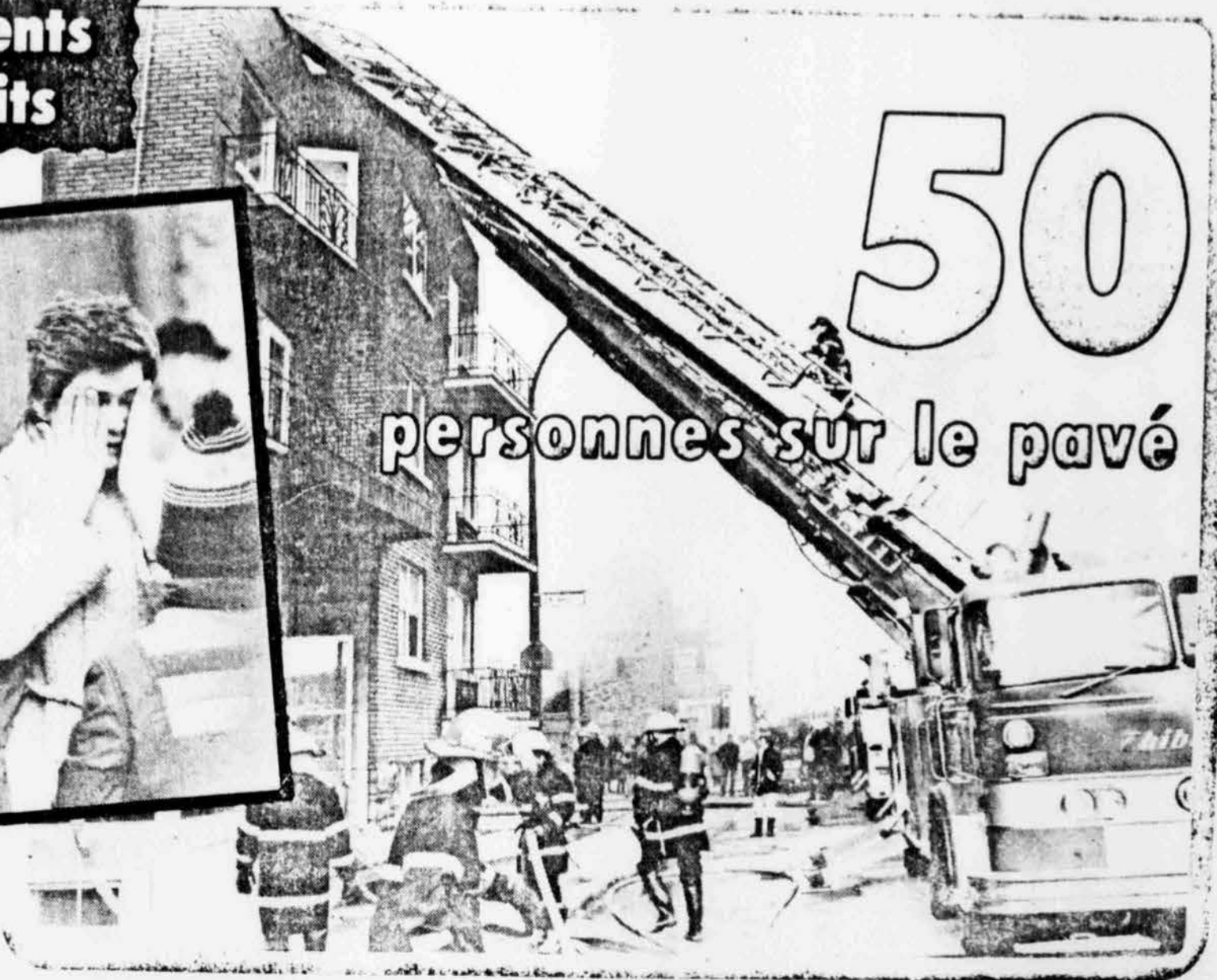


**Six
logements
détruits**

INCENDIE RUE BEAUBIEN



**50
personnes sur le pavé**



**Photos
Jacques
BOURDON**

En moins de trois ans

SECOND INCENDIE MAJEUR DANS LE MÊME IMMEUBLE

Il y a de ces gens sur qui la malédiction semble vouloir s'acharner.

C'est précisément le cas de quelques-uns de la cinquantaine de résidents d'un immeuble de 24 appartements du quartier Rosemont, dans l'est de Montréal, qu'un violent incendie a chassé de leurs logis, en fin d'après-midi, hier.

Mario Villeneuve

D'une part, certains d'entre eux se voyaient condamnés à vivre, pour une seconde fois en moins de trois ans, la pénible expérience d'un incendie majeur au 4395, rue Beaubien est, à l'angle de la 27e Avenue.

Par ailleurs, au moins deux autres personnes

croyaient rêver alors qu'elles étaient à nouveau confrontées à cette dure épreuve de l'éviction par le feu, pour une deuxième fois en l'espace de quelques mois.

Les flammes auraient pris naissance au deuxième étage de cet immeuble à logements multiples vers 15 heures pour se propager à folle allure.

Devant la menace d'aggravation de la situation, on a dû déclencher une quatrième alerte, réunissant ainsi les efforts de plus de 75 pompiers.

À l'exception d'une vieille dame légèrement incommodee par l'épaisse fumée qui a eu tôt fait d'envahir le bloc résidentiel, tous les occupants ont pu évacuer sans problèmes alors que le feu courrait encore dans les murs.

Odeur

Le locataire d'un appartement sis au dernier étage de l'immeuble, Michel Longtin, raconte qu'il a d'abord été trompé sur la nature de l'incident.

«Au départ, je n'en ai pas fait de cas. Je croyais que la senteur de fumée provenait d'une cochennerie qui aurait pu s'infiltrer dans le calorifère électrique que je venais de déclencher.

«J'ai cependant commencé à m'inquiéter lorsque ma femme et ma fille de 7 ans qui jouaient aux cartes dans la cuisine à ce moment ont à leur tour cru

déceler une senteur de brûlé.

«Dès qu'on a vu la fumée dans le couloir, on a tout compris. Elles ont aussitôt fui par l'escalier. Moi je suis retournée dans l'appartement pour tenter de récupérer nos deux chats.

«Comme je ne parvenais pas à les trouver, j'ai décidé de ne pas m'attarder davantage et d'évacuer à mon tour. La fumée était tellement dense que j'ai dû rebrousser chemin à ma première tentative.

«Il a fallu que je plaise une serviette mouillée sur ma bouche pour ne pas étouffer. Même à cela, j'avais hâte d'arriver en bas...», relate-t-il soulagé.

Inhabitible

Les sapeurs ont toutefois eu à intervenir pour sauver une femme âgée qui se trouvait dans son logement du deuxième étage. Les ambulanciers l'ont conduite à l'hôpital par mesure de prévention.

«Elle saura peut-être nous fournir des indices sur l'origine des flammes quand les enquêteurs pourront lui parler», a dit le chef-pompier Bineau.

Au moins six logements situés à l'étage supérieur ont été rendus inhabitables. Plusieurs autres accusent de lourds dommages par l'eau et la fumée. De nombreux résidents se sont vus offrir un geste temporaire par le Service des affaires sociales de la Ville de Montréal.

Un incendie, survenu il y a environ trois ans, avait détruit cinq appartements du même immeuble alors que les flammes avaient, selon le concerge, été allumées parmi des sacs de déchets.

Un locataire a, d'autre part, souligné que le système électrique de l'immeuble avait été remis à neuf l'an dernier.



Incommodée par la fumée, cette dame âgée a été secourue par les pompiers. A son côté, son mari.

Photo Jacques BOURDON

Photo Jacques BOURDON
 Une dure épreuve que celle de voir tous ses biens en proie aux flammes.



Photo Jacques BOURDON

Les logements du troisième étage ont été les plus lourdement endommagés.



Photo Jacques BOURDON

Pour une cinquantaine de résidents, il faudra voir, tout au moins temporairement, à se reloger.



Plus de 70 sapeurs répondaient

à une quatrième alerte.

Photo Jacques BOURDON



photo Pierre Côté, LA PRESSE

Le feu jette soixante personnes sur le pavé

Un bref mais violent incendie a chassé de leurs logis une soixantaine de personnes qui habitaient un édifice situé au 4593 est, rue Beaubien, à Montréal. C'est un locataire qui a donné l'alerte, vers 15h, après avoir été réveillé par la forte odeur de fumée. « Sur le coup, j'ai pensé que c'était le four, mais le feu était pris entre les murs... », raconte Denis Gagnon, 29 ans, qui occupait l'appartement 15, au deuxième étage. À l'arrivée des premiers pompiers, les flammes s'étaient déjà propagées au troisième et dernier étage de la maison d'habitation. La presque totalité des occupants de l'immeuble étaient déjà en lieu sûr. Deux femmes âgées ont été légèrement incommodées par la fumée. L'une a été traitée sur place, tandis que l'autre a été transportée à l'hôpital Bellechasse. Le feu était sous contrôle moins d'une heure plus tard. On ignore pour l'instant l'origine et la cause exactes de l'incendie. Un bloc d'appartements adjacent a également été endommagé par l'eau et la fumée.

Woman patient faces questions after fire leaves 80 homeless

By ELOISE MORIN
of The Gazette

Police are guarding a 37-year-old woman at Maisonneuve-Rosemont Hospital after fire swept through two apartment buildings yesterday, leaving 80 people homeless.

The woman will be questioned by arson-squad detectives on her release from hospital, which is expected today, said Const. Guy Bessette of police Station 51.

Fire broke out at 3 p.m. in a first-floor apartment of a four-storey building where the patient lived.

That building, at 4395 Beaubien St., corner of 27th Ave., was destroyed and an adjacent one, at 4371 Beaubien, was badly damaged.

The woman and another woman resident of her building were treated for smoke inhalation. The first woman stayed in hospital overnight.

Firemen were called yesterday by Denis Gagnon, 29, who was wakened by smoke in his apartment on the second floor of the building that was destroyed.



**Rue Beaubien
INCENDIE
D'ORIGINE
CRIMINELLE**

PROGRÈS DE ST-LÉONARD - MARDI 5 MARS 1985

L'incendie de la rue Beaubien: DE NATURE CRIMINELLE

par André Ménard

Suite au feu qui a presque détruit, lundi passé, l'édifice à logements du 4395 rue Beaubien (angle 27e), dans le Nouveau Rosemont, une personne est présentement retenue comme témoin important.

Vu la nature suspecte du feu, le chef des pompiers a mandaté les experts des incendies criminels sur les lieux.

«C'est évident que ce feu est de nature criminelle», explique le sergent-détective aux incendies criminels, Claude Montpetit.

«Nous avons fouillé les débris pour nous rendre compte que ni l'électricité ni le gaz n'était la cause du feu, explique le sergent-détective. Il ne restait que la possibilité d'un incendie criminel».

«Nous avons tenté de rencontrer notre principal témoin mais déjà, il était rendu aux soins psychiatriques de l'hôpital Maison-neuve-Rosemont.

«Nous devons attendre l'accord de son médecin avant de pouvoir l'interroger», explique-t-il.

Le feu qui a pris naissance vers 14 heures 30 dans un appartement du deuxième étage, s'est rapidement propagé au reste de la bâtisse. Quatre alertes et plus de 70 pompiers ont été nécessaires pour contrôler l'élément destructeur.



C'est monsieur Denis Gagnon, locataire de l'appartement - 15 qui a averti les pompiers.

C'est le locataire de l'appartement # 15, Denis Gagnon, qui a alerté les pompiers: «J'allais m'endormir lorsque j'ai senti de la fumée. J'ai fait le tour de mon appartement mais, le feu n'émanait pas du mien. Par contre les murs étaient très chauds. J'en ai déduit que le feu était pris dans l'appartement d'en dessous».

Réagissant rapidement, Gagnon a tenté



(photo Jean Touchette)

L'incendie de la rue Beaubien a été allumé par une main criminelle.

de déclencher les systèmes d'alarme dont étaient munis la bâtisse:» Mais, aucun d'eux ne fonctionnait. J'ai donc du sortir à l'extérieur pour avertir les pompiers.»

Puisque la cause de l'incendie est criminelle, il serait facile d'en conclure que la personne qui l'a déclenchée est une pyromane. Pourtant... «En pareil cas, affirme le sergent-détective, Montpetit, la personne qui a mis le feu n'est pas un pyromane. Cette personne est plutôt dépressive et tente d'appeler à l'aide en se servant de ce moyen.

Le feu. Elle est souvent seule et se sent abandonnée. L'unique façon d'en sortir est d'attirer l'attention en commettant différents délits de ce genre.

«De plus en plus de femmes commettent ce genre de geste, chose qui ne se voyait pas avant. Sur dix feux allumés, deux le seront par des femmes.»



Plus de 70 pompiers ont été nécessaires pour maîtriser l'élément destructeur.

(photo Jean Touchette)

Une femme est asphyxiée

(PC) — Une jeune femme a péri asphyxiée vers 7 heures, hier matin, dans l'incendie d'une maison unifamiliale de Laval.

La victime est Sylvie Gaumont, âgée de 22 ans, de Saint-Léonard. Elle était en visite au moment du sinistre.

D'autre part, un incendie a ravagé, hier matin, une maison de 20 logements au 4395 de la rue Beau-bien est, à Montréal. Le sinistre a donné lieu à des sauvetages spectaculaires. Seulement deux personnes ont été blessées.



Incendie d'une conciergerie

Une centaine de pompiers de Montréal ont mis un peu plus de deux heures à maîtriser un incendie qui s'était déclaré dans une conciergerie de trois étages, au 4395 est, rue Beaubien, vers 4 h 30 hier. Les pompiers ont dû procéder au sauvetage de plusieurs personnes qui s'étaient réfugiées sur leurs balcons. Deux personnes ont été légèrement blessées. L'édifice, qui compte 25 logements, a subi des dommages évalués à \$300 000. Le feu serait attribuable à une défectuosité électrique.

PHOTO LA PRESSE

Sauvée de justesse

**UNE QUESTION
DE SECONDES!**



«Sauvez-moi!» crie la jeune femme à sa fenêtre.

SAUVETAGES DRAMATIQUES

rue Beaubien

L'intervention rapide des pompiers a permis de sauver de nombreuses vies, tôt hier matin, lors d'un violent incendie dans un immeuble de trois étages situé au 4395, rue Beaubien est, à Montréal.

Michel Rousseau

«Quand nous sommes arrivés sur les lieux de l'incendie, il y avait des gens sur tous les balcons et à toutes les fenêtres du troisième étage», a déclaré le chef André Desjardins, du service des incendies de Montréal.

La fumée avait déjà envahi tous les corridors, et il était impossible pour ces gens de fuir par l'intérieur de l'immeuble.

Le chef Desjardins a immédiatement sonné l'alerte générale pour amener du renfort, et procéder au sauvetage.

Les opérations ont été très délicates, en particulier à une fenêtre du troisième étage, située juste au-dessus du foyer de l'incendie.

Sauvetage dramatique

Une jeune femme se trouvait à la fenêtre, et attendait désespérément l'arrivée des secours, en criant «Sauvez-moi, Sauvez-moi!».

Le feu chauffait le plancher de son appartement, et les flammes provenant du deuxième étage léchaient le mur près de sa fenêtre.

«Elle voulait sauter dans le vide», a déclaré Suzanne Gauvin, concierge de l'immeuble. Mais un voisin l'a convaincu d'attendre l'arrivée des secours.»

Peu après, une échelle était placée près de la fenêtre. Un pompier a grimpé au sommet, mais déjà le métal de l'échelle commençait à chauffer dangereusement.

Mais il n'avait plus le choix. Au risque de se brûler grièvement, le sapeur a saisi la jeune femme dans ses bras, et a réussi à la faire descendre dans l'échelle.

La jeune femme a été légèrement blessée, et a été transportée à l'hôpital Bellechasse.

Ce scénario de sauvetage s'est répété cinq ou six fois, surtout à l'arrière de l'immeuble où le feu faisait rage.

Dix minutes

En moins de dix mi-

nutes, les pompiers ont réussi à rescaper tous les locataires qui se trouvaient prisonniers aux fenêtres et aux balcons.

«Quelques minutes de retard auraient pu avoir des conséquences tragiques», a déclaré le chef Desjardins.

Le feu, qui avait débuté à 4 h 35, a été maîtrisé en trois heures par la centaine de pompiers dépêchés sur les lieux.

Une dizaine d'appartements, sur les 25 que comptait l'immeuble, ont été détruits par le feu.

Les autres logements ont subi des dommages par l'eau et la fumée.

«Mon appartement est complètement détruit, soupire Gilbert Thériault. Tout ce que j'ai pu faire, c'est de fuir par l'escalier de secours.»

Hier après-midi, quelques locataires récupéraient des effets personnels épargnés par l'incendie.

La cause du sinistre fait l'objet d'une enquête par le service des incendies de Montréal.

«On sait que le feu a commencé dans un appartement du deuxième étage», a déclaré le chef Desjardins.



L'échelle du pompier chauffait dangereusement au moment de l'approche. Ci-dessous, la jeune rescapée, peu avant d'être conduite à l'hôpital.





Deux gros incendies en même temps

■ Deux spectaculaires incendies se sont déclarés presque simultanément, à Montréal, hier après-midi. L'un des deux sinistres a délogé 20 familles et causé plus de \$250 000 de dommages.

RONALD WHITE

Le plus important des deux a pris naissance vers 15 h 30, à l'intérieur d'une quincaillerie, 5100 rue Beaubien, à l'angle de la 38^e Avenue. Les flammes se sont rapidement propagées à une banque située dans un local adjacent ainsi qu'aux logements situés aux étages supérieurs. Heureusement, personne n'a été blessé.

La présence de produits inflammables à l'intérieur de la quincaillerie a vraisemblablement facilité la progression de l'incendie.

Selon le chef de section Ornuald Bernier, du Service des incendies, le feu a nécessité cinq alertes, plus de l'aide supplémentaire. Quelque 130 pompiers sont intervenus, devant une foule de curieux.

Une vingtaine de logements ont été détruits dans l'immeuble le plus endommagé, ainsi que deux commerces situés au rez-de-



photo Pierre Côté, LA PRESSE

Quelque 125 pompiers se sont rendus à l'angle Beaubien et 38^e Avenue.

chaussée. Le Service des incendies n'a pas pu déterminer l'origine des flammes.

Un deuxième

Un autre incendie a eu lieu vers 14 h 30, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Alexandre-DeSève, au centre-ville. L'alerte a été donnée par deux ambulanciers d'Urgence-Santé, qui patrouillaient dans le secteur.

Les flammes ont pris naissance au second étage d'un immeuble situé au 1562 rue Sainte-Catherine est, se propageant ensuite aux immeubles situés entre les numéros 1550 et 1578.

Le rez-de-chaussée était occupé par un dépanneur, tandis que les deux étages supérieurs abritaient une quinzaine de loge-

ments désaffectés. Selon le chef de division Jean Pelletier, du Service des incendies, les flammes ont causé des pertes d'environ \$80 000. Six commerces ont été affectés.

Les pompiers ont maîtrisé les flammes en une heure et il n'y a eu aucun blessé. Une enquête aura lieu pour déterminer l'origine de l'incendie.

INCENDIE MAJEUR À ROSEMONT



Photos Michel MILLER

Un incendie majeur s'est déclaré vers 15 heures, hier, dans une quincaillerie de la rue Beaubien, près de la 39^e Avenue, dans le quartier Rosemont. Une vingtaine de logements ont été détruits dans ce sinistre qui a de plus complètement ravagé une succursale de la Banque Nationale adjacente. Environ 125 sapeurs répondant à une cinquième alerte ont été appelés à combattre les flammes qui n'ont guère tardé à se propager d'un immeuble à l'autre. Un troisième édifice à appartements a aussi été menacé mais n'a finalement subi que des dégâts par l'eau et la fumée.



UN INCENDIE MAJEUR FAIT D'ÉNORMES DÉGÂTS AU COIN DE BEAUBIEN ET DE LA 38^e



Un incendie majeur s'est déclaré vers 15h30 jeudi dernier à l'intérieur d'une quincaillerie situé au 5100 est, rue Beaubien, à l'angle de la 38^e Avenue. Les flammes se sont rapidement propagées à la Banque Nationale située dans un local adjacent ainsi qu'aux logements situés aux étages supérieurs, une vingtaine environ. Personne n'a été blessé.

Le feu a nécessité cinq alertes, plus de l'aide supplémentaire. Plus de 130 pompiers sont intervenus devant des centaines de curieux. Un troisième édifice à appartements a aussi été menacé mais n'a subi que des dégâts par l'eau et la fumée.

Les clients de la Banque Nationale sont avisés dans nos pages de se rendre dans d'autres succursales avoisinantes pour y faire leurs transactions.

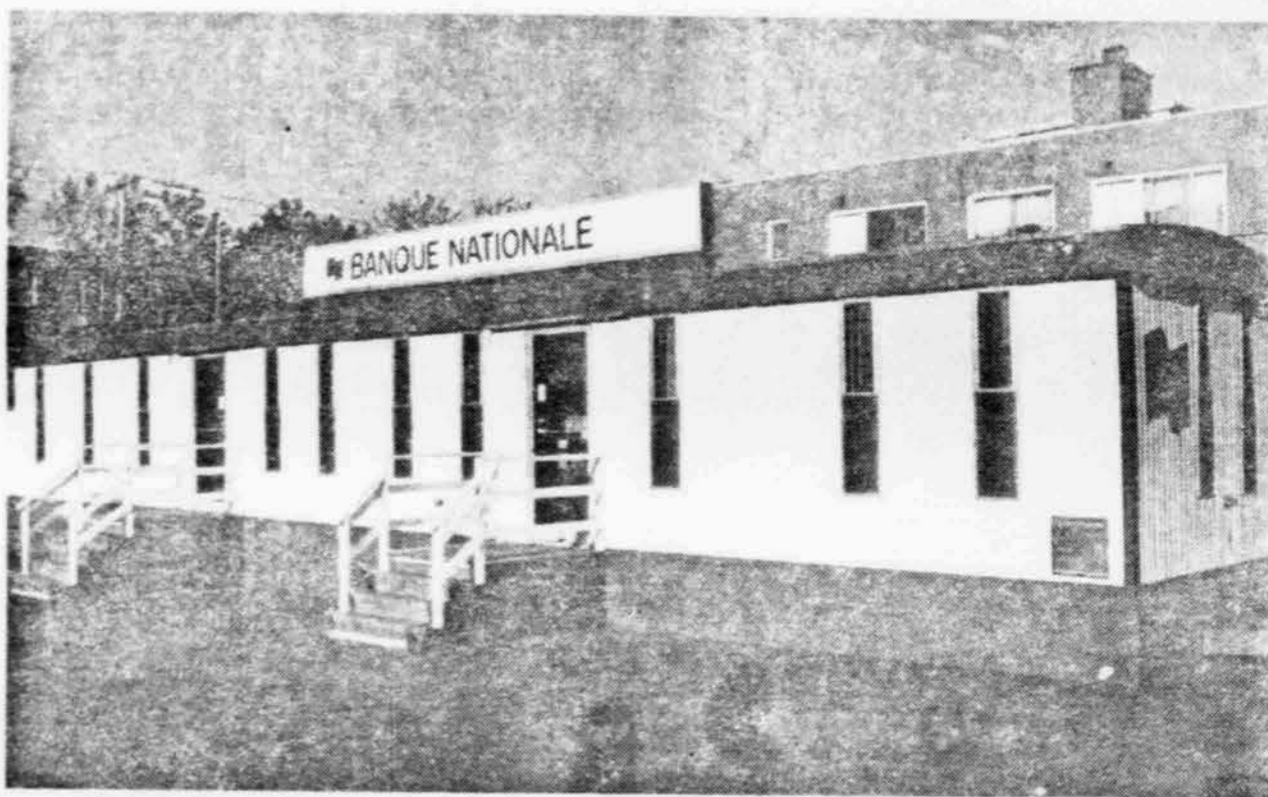


Photo Jacques BOURDON

Une succursale de la BNC dans une roulotte

Une roulotte-banque! Il s'agit de la très originale succursale qui a été mise à la disposition des clients de l'ancienne Banque Nationale du 5100 Beaubien à Montréal. Cette dernière a été rasée par le feu il y a quelques semaines au mois de novembre dernier et n'a pu être rebâtie à cause de problèmes dans les négociations avec le nouveau propriétaire du site. Toutefois, on croit pouvoir parvenir à une entente sous peu. D'ici là, la relationniste de la Banque Nationale, Carole Gagné, affirme que la roulotte rencontre toutes les normes de sécurité requises. « Cette roulotte, entourée de vitres anti-balles, a été spécialement conçue pour accueillir notre clientèle lorsqu'une succursale est incendiée ou inondée ou dans toutes autres circonstances d'urgence », précisait Mme Gagné.

**Coin 39e avenue et Beaubien:
NOUVEL ÉDIFICE DE LA
BANQUE NATIONALE**



Voici le nouvel immeuble de la Banque Nationale qui est situé sur la rue Beaubien à l'angle de la 39e avenue, dans le Nouveau Rosemont. Rappelons que cette bâtisse dont la construction est terminée, remplace celle qui a été détruite par un incendie sur ce même terrain, au mois de novembre 1984. En dernière heure, on apprend que la nouvelle bâtisse est maintenant opérante, et que les clients de la B.N. peuvent maintenant y faire leurs transactions en toute quiétude.

(Photo J. de Lapante)



**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

Les Petites soeurs des pauvres quittent la rue Des Seigneurs

par Vincent Prince

LES Petites soeurs des pauvres déménagent!

La citadelle de la charité qu'elles ont animée de leur dévouement le plus pur depuis plus de 60 ans, au haut de la falaise de la rue Des Seigneurs, dans l'ancienne paroisse Ste-Anne, ne répond plus aux besoins d'une oeuvre qui ne cesse de se développer.

Les Petites soeurs des pauvres, qui n'ont jamais fait de bruit, partiront sans tambour ni trompette, dans quelques semaines, pour aller habiter avec leurs "chers vieux" et leurs "cheres vieilles" dans un édifice plus vaste et plus moderne en voie de parachèvement, à l'arrière de l'hôpital Rosemont, rue Beaubien.

L'oeuvre des Petites soeurs des pauvres n'a jamais cherché la publicité. Elle s'est fait connaître par son rayonnement quotidien, par sa permanence au service d'une admirable cause.

Pes d'histoire

Ce que l'on en sait toutefois, n'a rien d'un récit d'histoire. A la communauté même, il semble qu'on n'ait été si occupé à prendre soin des vieux et des vieilles qu'on n'a pas eu le temps de bâtir un sys-

tème d'archives ou de compiler des statistiques.

On n'a retenu que quelques grandes dates. Ainsi l'on vous signalera que c'est le curé de la paroisse Ste-Anne, le R. P. Catulle, un rédemptoriste belge, qui, visitant à la fin de 1835 une maison des Petites soeurs des pauvres à Ostende, Belgique, eut l'idée d'inviter cette communauté à venir s'établir dans sa paroisse. A son retour à Montréal, au début de 1836, il en fit la proposition à l'archevêque de l'époque, Mgr Edouard Fabre, qui y donna volontiers son assentiment.

Communauté fondée en France

Le R.P. Catulle avait été frappé par la simplicité de vie des religieuses de cette communauté fondée à Saint-Servan, en Bretagne, par l'humble servante Jeanne Jugan. La communauté, qui avait pris naissance dans le pauvre foyer de cette Jeanne Jugan, ne comptait alors qu'une quarantaine d'années, mais l'admiration qu'elle suscitait partout était grande.

Ces religieuses s'étaient donné pour mission "le soin des vieillards pauvres, avec les seules ressources de la charité". Comme leur fondatrice, elles maintenaient leurs divers foyers pour vieillards grâce à des prodiges d'économie et aux aumônes ou dons en nature qu'elles allaient elles-mêmes recueillir dans le voisinage. A leurs trois vœux ordinaires de religion, elles avaient ajouté celui d'hospitalité. Leur oeuvre reposait entièrement sur la Providence.

Rue Fafard

La communauté avait une maison à Brooklyn. La mère générale du temps s'empressa d'accéder à la requête de Mgr Fabre et pria la supérieure de Brooklyn d'envoyer au plus tôt cinq religieuses qui arrivèrent à Montréal, le 6 septembre 1837.

Le 8 septembre, les cinq religieuses prenaient possession de trois maisons contiguës, des maisons privées sur la rue Fafard, que le R.P. Catulle avait achetées en leur nom. La première dame avait été accueillie la veille même. Bientôt d'autres vieux et vieilles arrivèrent, si bien qu'à la fin du mois, il y avait déjà 15 personnes d'hébergées, rue Fafard, toutes âgées, infirmes et misérables.

L'emplacement actuel

Le nombre des pauvres qui demandaient refuge à la maison des Petites soeurs augmentant toujours de mois en mois et d'années en années, les supérieures durent bientôt songer à trouver un endroit plus spacieux pour les accueillir. Le 12 janvier 1839, la communauté achetait finalement le terrain qu'elle a occupé sans interruption jusqu'ici. Il serait trop long d'expliquer comment pareille entreprise put être financée. Les rédemptoristes y allèrent de leur aide précieuse, des bazars furent organisés dans diverses paroisses d'où vinrent également de nombreux volontaires pour les corvées.

Toujours est-il qu'au mois d'avril 1839 la première aile et une partie du bâtiment principal étaient parachèvement et déjà habitées. Le reste fut terminé plus tard, avec une dernière aile érigée, il y a sept ou huit ans.

Dévouement des soeurs

Les religieuses venues de Brooklyn n'étaient pas différentes de celles que le R. P. Catulle avait admirées dans son pays natal. Du matin au soir, elles prenaient soin des vieillards, hommes et femmes, entretenant la maison avec amour, lavant et repassant le linge de leurs pensionnaires, attentives à leur rendre la vie la plus douce possible.

Comme dans leurs autres maisons d'Europe et d'Amérique, n'étaient admis chez elles que les vieux et vieilles vraiment indigents, ceux qui n'avaient personne pour veiller sur eux. On quêtait pour vivre et faire vivre ceux que la Providence avait dirigés vers le foyer.

Aujourd'hui, certains vieux et

vieilles bénéficiaient d'une pension du gouvernement. Ils en remettaient une partie aux soeurs et cette modeste contribution apportée un appui bien apprécié, même si la charité des bienfaiteurs doit continuer à être grande.

"Nos bons vieux"

Après plus de soixante ans, la vie à l'hospice de la rue Des Seigneurs n'a pas changé. Il faut voir la joie que ces religieuses peuvent procurer à leurs vieux et vieilles, malgré leur propre pauvreté. Comme au début, c'est l'amour qu'elles apportent à leur besogne qui fait de ces lieux un oasis de paix et de tranquillité où vieux et vieilles se sentent parfaitement chez eux.

Les religieuses ne parlent de leurs protégés qu'avec des expressions comme "nos bons vieux" ou nos "chers vieux". Il y a un règlement, mais rien de rigide. Les vieux, par exemple, peuvent travailler sur la propriété, et le coeur leur en dit, comme les vieilles peuvent tricoter ou repriquer. Beaucoup le font avec empressement en voyant les soeurs se dépenser avec tant d'ardeur pour eux. Mais encore une fois, ce n'est pas la corvée, ce n'est pas le travail obligatoire.

"La bonne mère"

Même chose pour les exercices spirituels. Les soeurs s'efforcent de susciter les meilleurs sentiments dans l'âme de leurs pensionnaires, mais il n'y a pas de contrainte. D'ailleurs, les règlements de la communauté sont formels à ce sujet. La croyance religieuse, de même que la nationalité et la couleur ne sont pas une des conditions d'admission. Il y a, au fait, des protestants chez les Petites Soeurs des Pauvres.

Mais, catholiques ou protestants, tous sont pris par la bonté des religieuses. Nous n'avons passé que quelques minutes, l'autre jour, à l'hospice de la rue des Seigneurs. Mais nous avons pu voir avec quel amour tous parlent des soeurs. Un ancien menuisier de 73 ans saluait devant nous la supérieure, la R.S. Xavier, en lui disant: "Bonjour, la bonne mère". Un autre disait: "c'est la bonne soeur X., qui m'a demandé de couper le gazon près de la clôture".

Lieux abandonnés à regret

Plusieurs de ces vieux et vieilles n'ont plus de parenté. Les religieuses sont les seuls êtres sur la terre qui leur manifestent de l'amour, de l'attention. Ils s'acheminent vers la mort soutenus par ces anges gardiens qui leur souriront jusqu'à la fin, qui n'auront pas dédaigné leur pauvreté et les assisteront comme leurs propres enfants à leur dernière maladie.

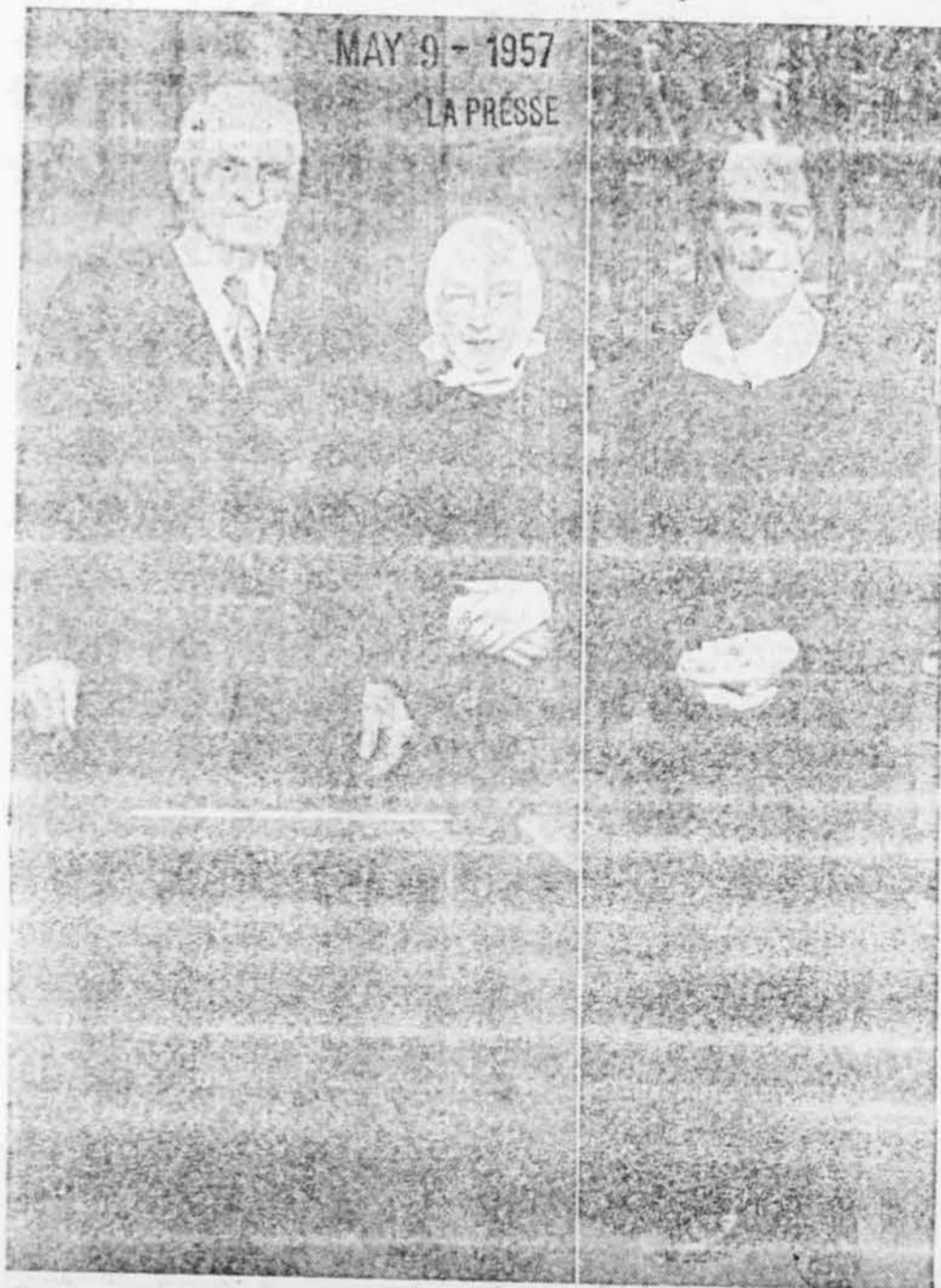
L'hospice de la rue des Seigneurs est pour tous les vieux et vieilles qui y habitent un véritable paradis. Quelques-uns y demeurent depuis une quinzaine d'années. C'est le cas, par exemple, de M. Joseph Agelard Leclair, le "portier" de l'après-midi, qui est maintenant âgé de 83 ans, et de Mme Ernestine Dandurand, qui est âgée de 74 ans. Ils n'ont pas hâte de "déménager". Ils voudraient toujours rester là, où ils vivent présentement. C'est le cas d'à peu près tous les pensionnaires. L'un d'eux, apparemment un peu plus têtue que les autres, M. W. Lauzon, s'obstine à ne pas partir. "Je n'irai pas dans la nouvelle maison", nous confiait-il, hier.

La charité appelle la charité

Mais il faut déménager. La bâtisse de la rue des Seigneurs qui abrite présentement 100 femmes et 80 hommes est devenue trop petite et surtout elle ne répond plus aux exigences de la sécurité pour de tels pensionnaires.

Nous dirons demain comment la charité de bienfaiteurs insignes a rendu possible la construction du nouvel édifice de la rue Beaubien. La charité désintéressée des religieuses a fait se dénouer des bourses. En voyant les soeurs combler les pauvres de leurs attentions, sans espoir de retour, de bonnes âmes ont compris l'attrait et le prix de la pauvreté.

Après 15 ans, l'heure du départ



Plusieurs pensionnaires de la maison de la rue Des Seigneurs des Petites sœurs des pauvres n'ont pas hâte de quitter des lieux familiers pour déménager dans le nouvel immeuble, pourtant beaucoup plus moderne, de la rue Beaubien, à Rosemont. C'est le cas, en particulier, de M. JOSEPH-ADELARD LECLAIR, 83 ans, et de Mme ERNESTINE DANDURAND, 74 ans, que l'on voit ici en compagnie de la supérieure, la R. S. XAVIER-DE-SAINTE-ANGELE. Tous deux demeurent à l'hospice de la rue Des Seigneurs depuis plus de quinze ans.

(clichés LA PRESSE)

Le cardinal bénira le nouvel immeuble de la rue Beaubien

La cérémonie solennelle aura lieu demain après-midi.

— La maison de la rue Des Seigneurs abandonnée

par Vincent Prince

S Em. le cardinal Paul-Emile Léger bénira, demain après-midi, à 3 heures, la pierre angulaire de la nouvelle maison des Petites Soeurs des pauvres à l'extrémité est de la rue Beaubien, tout à côté de l'hôpital Rosemont.

Un grand nombre de dignitaires, de prêtres, de religieux, et de religieuses, ainsi que d'amis de l'oeuvre seront présents. Ce sera un grand événement dans la vie de l'humble communauté et des pauvres vieux et vieilles que ces religieuses entourent de leur affection et de leur dévouement maternel.

La nouvelle maison de la rue Beaubien, un édifice de briques de 4 étages, érigé en forme de "E", tranche nettement sur la vieille bâtisse que la communauté habite depuis plus de 60 ans, rue Des Seigneurs. Les planchers de magnifique terrazo, les salles nombreuses, les réfectoires, les commodités que l'on retrouve dans la cuisine et la buanderie, par exemple, font de la maison de la rue Beaubien une bâtisse ultra-moderne. Rien de luxueux, sans doute, mais quelque chose de solide, de durable, où rien n'a été épargné pour le confort et l'agrément des vieux et des vieilles.

Bienfaiteurs insignes

Mais comment une communauté qui se voue exclusivement au service des pauvres et qui doit elle-même quêter pour maintenir son oeuvre de pur dévouement, a-t-elle pu se lancer dans une entreprise aussi colossale. Car cette maison coûtera quelque \$2.500.000 une fois complètement meublée. Le gouvernement n'a pas été sollicité, pas plus d'ailleurs que le public. Pas d'octroi et pas de souscription.

C'est que, ainsi que nous le disions au terme de notre article d'hier, la charité appelle la charité. Des gens à l'âme généreuse, que la Providence avait voulu mettre en contact avec ces religieuses, ont été émus par la sublimité de la tâche accomplie par les Petites Soeurs des pauvres. De les voir, à la journée longue et bien souvent aussi la nuit, s'ingénier à adoucir les dernières années ou les derniers jours de ces déshérités du sort qui ne paient même pas toujours de gratitude, vous donne l'envie irrésistible de faire quelque chose pour que ne s'éteigne point cette flamme de la charité.

M. Arthur Roy

C'est la conclusion du moins à laquelle quelques personnes fortunées en sont venues après une visite à l'hospice de la rue Des Seigneurs. Tel ce marchand-importateur Arthur Roy, de son vivant de la ville de Montréal, qui a laissé en mourant tout le résidu de sa fortune à la communauté des Petites Soeurs des pauvres. M. Roy est décédé, il y a plus d'un quart de siècle, mais sa veuve, aujourd'hui âgée de 83 ans, vit encore.

La communauté ne sait à peu près rien de cet insigne bienfaiteur. Le legs qu'il a laissé pour être versé après le décès de son épouse est arrivé comme une faveur inespérée du Ciel. Il est assez difficile de savoir exactement ce qui l'avait provoqué,

puisque, encore une fois, les religieuses ignorent à peu près tout de cet homme et que Mme Roy semble personifier la discrétion. Mais, selon certaines informations, M. Roy aurait été frappé par le comportement des religieuses. Ce qui l'aurait surtout ému aurait été de voir la supérieure elle-même en train de laver les planchers tout comme les autres soeurs.

Autres dons substantiels

M. Roy était un Canadien français. Une Irlandaise catholique de Montréal, aurait éprouvé des sentiments analogues à l'endroit de ces anges-gardiens des pauvres. Mais ici encore le mystère entoure cette générosité. On sait seulement que la bienfaitrice s'appelait Mme Mabel Tye et qu'elle est morte depuis trente-cinq ans. Le legs qu'elle a laissé valait \$420.000 au 15 mai 1955.

Des dons sont aussi venus de personnes qui n'ont pas voulu que leurs noms soient connus du public. Une personne a ainsi donné, sous le couvert de l'anonymat, un montant de \$200.000 et une autre, \$100.000. D'autres dons de moindre envergure ont aussi été versés à la banque des pauvres de la rue Des Seigneurs. Toutes ces générosités ou à peu près n'avaient pas été sollicitées. La Providence, à qui les religieuses confient leur oeuvre, les avait suscitées.

Projet approuvé du cardinal

L'addition de ses dons, plus le montant d'un emprunt de quelques centaines de mille dollars, était jugée suffisante, en 1952, pour échafauder le projet d'une nouvelle maison pour les vieux et les vieilles confiés à la communauté. L'idée, soumise à l'archevêque de Montréal, obtenait son assentiment empressé. Le chanoine Philémon Desmarchais, archidiacre du diocèse, était même désigné par le cardinal pour s'occuper des problèmes financiers que l'entreprise allait susciter.

On songera d'abord à agrandir la maison de la rue Des Seigneurs, mais deux motifs puissants. Le premier, c'est que la ville de Montréal a décidé d'exproprier une partie du terrain où se trouve la bâtisse actuelle. Le deuxième, aussi puissant, c'est que le principal legs, celui consenti par la succession Roy, spécifiait qu'il devait être utilisé pour l'achat d'un terrain et la construction d'une bâtisse nouvelle.

Vaste quadrilatère

Les religieuses durent donc jeter les yeux ailleurs. Au mois d'octobre 1952, le terrain était trouvé. Il s'agit d'un quadrilatère de 1.000 pieds de profondeur par 600 de façade, s'étendant dans une direction entre les rues Beaubien et Saint-Zotique, et dans l'autre, entre la rue Dickson et la ruelle de la 45e avenue. Les travaux débutaient officiellement, le 27 juillet 1955.

L'entreprise sera complétée dans quatre semaines environ. Et ce, sera le déménagement. Le déménagement dans une bâtisse où vieux et vieilles se sentiront plus en sécurité, où ils pourront bénéficier de plus d'espace et aussi de plus de paix.

Souci premier des religieuses

Les religieuses ont pensé à tout pour leurs "bons-vieux" et leurs "bonnes vieilles". On a pla-

cé des rampes partout. On compte pas moins de six solariums. Chaque étage comporte son réfectoire. Les fumoirs pour les hommes sont munis d'une dalle à eau courante parfaitement hygiénique. Les sources de bruit ont été éliminées.

Au fait, les religieuses ont pensé beaucoup plus à leurs protégés qu'à elles-mêmes. Pas plus que dans l'ancienne maison de la rue Des Seigneurs, il n'y aura de cellules particulières pour les soeurs dans la nouvelle bâtisse moderne. Elles continueront de partager un dortoir commun.

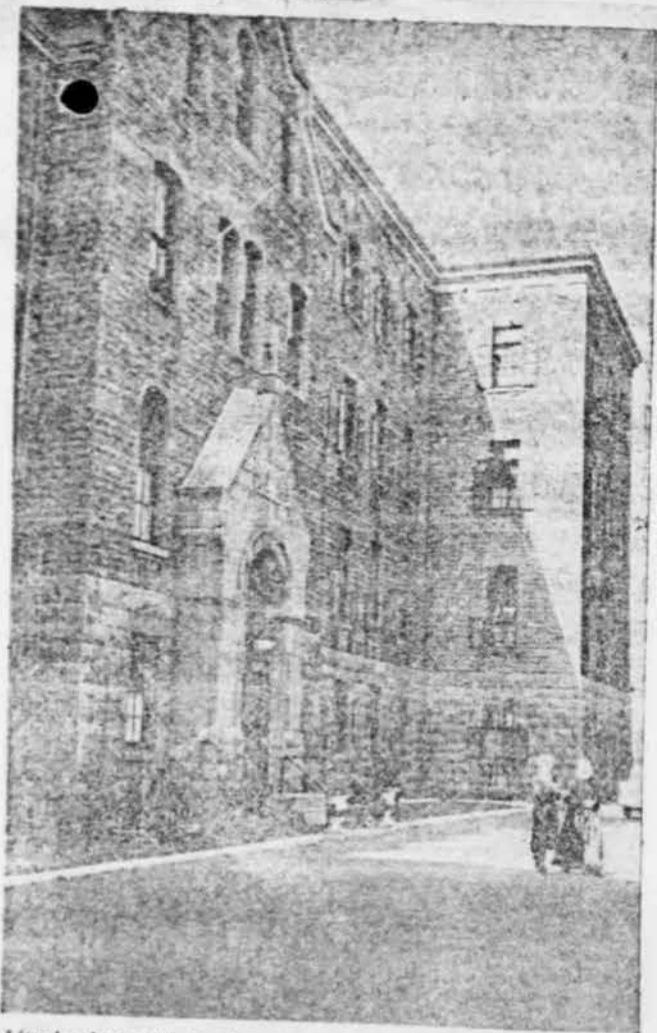
Les religieuses seront mieux outillées, au point de vue cuisine et buanderie, mais c'est que le travail à faire sera plus considérable. Elles ne seront que dix-sept pour avoir soin d'une centaine de vieux et vieilles de plus qu'elles n'avaient, rue Des Seigneurs.

Les religieuses apporteront dans leurs nouveaux locaux le même esprit, le même dévouement que par le passé. Elles continueront à prendre soin de tous ceux et celles qu'elles abriteront sous leur toit, quelles que soient leur race, leur langue ou leur religion. Elles sont d'ailleurs elles-mêmes l'exemple le plus frappant de l'antithèse de la discrimination puisqu'elles ne représentent pas moins de sept nationalités différentes.

Terrassement à faire

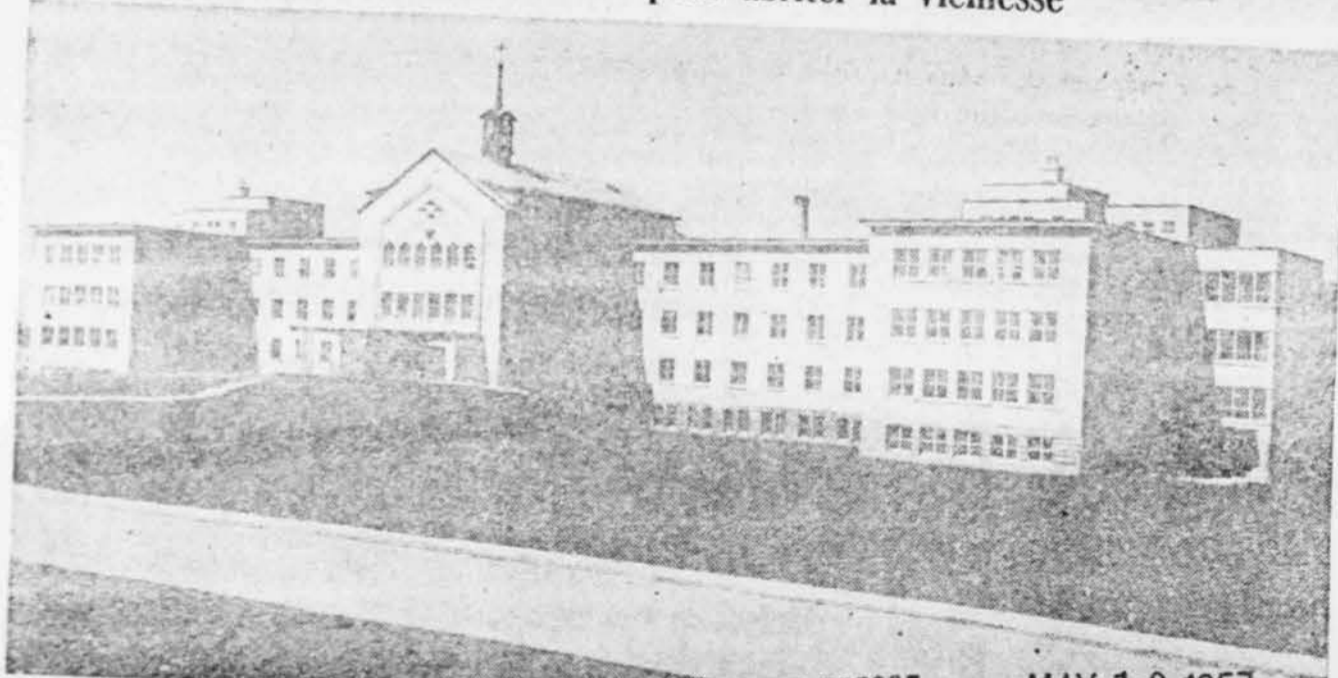
Et sans doute, la Providence sur laquelle elles ont toujours compté jusqu'ici et qui ne leur a jamais fait défaut, continuera de bénir leur oeuvre, de susciter des âmes généreuses qui leur aideront à poursuivre le noble idéal auquel elles se sont vouées.

Car si elles auront bientôt leur nouveau toit, les exigences de la nourriture, du vêtement et du chauffage ne cesseront pas pour autant. Il y aura aussi l'aménagement des lieux, comme le terrassement. Une religieuse nous confiait que le terrassement ne pourra sûrement pas être fait, cette année. A moins, ajoutait-elle, que la Providence vienne de nouveau à notre aide à sa façon habituelle. Plusieurs des vieux et des vieilles qui quittent à regret la verdure et les arbres de leur foyer de la rue Des Seigneurs n'en seraient sûrement pas fâchés.



L'ancien immeuble de pierre de la rue des Seigneurs, qui a abrité pendant plus de 60 ans l'oeuvre des Petites Soeurs des pauvres ne répond plus aux exigences actuelles. Dans quelques semaines, lorsque sera effectué le déménagement de tous ses protégés, il sera à vendre, tout comme le terrain où il s'élève. Une aile de cette bâtisse, la dernière, avait été construite il y a à peine sept ou huit ans. (clichés LA PRESSE)

Toit plus moderne pour abriter la vieillesse



LA PRESSE

MAY 10 1957

Voici le nouvel immeuble de la rue Beaubien, où seront déménagés d'ici quelques semaines, les vieux et les vieilles de la maison des Petites Soeurs des pauvres, rue des Seigneurs. Le nouvel immeuble, qui aura de la place pour près de 300 lits, a été conçu par l'architecte Edgard Courchesne, et réalisé par les constructeurs J.-L. Guay et Frère Ltée, sous la surveillance de M. Edouard Cyr. La cloche du nouveau foyer, qui portera le nom de Maison Saint-Edouard, provient de la basilique-cathédrale, et est un don du cardinal Léger. Son Eminence bénira ce nouvel immeuble, demain après-midi.

■ La fondatrice des Petites Soeurs des Pauvres, Jeanne Jugan, sera béatifiée par Jean-Paul II le 3 octobre. La cérémonie se déroulera dans la basilique Saint-Pierre de Rome.

Jeanne Jugan est née en 1792 à Cancale, petit port de Bretagne. Elle perdit très tôt son père, marin comme bien d'autres hommes de son village, et connut la pauvreté et le travail alors qu'elle n'était encore qu'une petite fille. Elle fut ensuite pendant quelques années infirmière dans un hôpital de Saint-Servan et travailla au

La fondatrice des Petites Soeurs des Pauvres sera béatifiée

service de familles bourgeoises de Saint-Malo.

C'est en 1839, à l'âge de 47 ans, que Jeanne Jugan fit un geste qui devait bouleverser sa vie et duquel allait naître la congrégation des Petites Soeurs des Pauvres: au cours

d'une soirée d'hiver, elle prit chez elle une vieille femme aveugle et à demi-paralysée, lui donna son lit et la soigna comme une fille l'aurait fait pour sa mère. Très vite, une autre pauvre et vieille femme rejoignit la première, puis une troisième et plusieurs autres tandis

que quelques jeunes filles, partageant l'ardeur de la foi et de la charité de la nouvelle Samaritaine, se réunissaient autour d'elle pour l'aider dans sa tâche.

A la mort de Jeanne Jugan 40 ans plus tard, les Petites Soeurs des Pauvres,

au nombre de 2.400, étaient dispersées en France, en Angleterre, en Belgique, en Ecosse, en Espagne, en Irlande, aux Etats-Unis, en Algérie, en Italie. Aujourd'hui, la congrégation, présente dans 30 pays et dans les cinq continents, compte 4.400

religieuses dont plus d'une centaine sont canadiennes.

La congrégation des Petites Soeurs des Pauvres est établie à Montréal depuis 1887. À «Ma Maison Saint-Joseph», située rue Beaubien, 18 religieuses oeuvrent sans relâche auprès de 120

personnes âgées, hommes et femmes, dont la moyenne d'âge est 84 ans.

Pour marquer la béatification de Jeanne Jugan, une célébration solennelle aura lieu à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal le lundi 18 octobre, à 19h30.

**Béatification d'une
autre religieuse
impliquée à Montréal**



• Décidément, les béatifications intéressantes les Montréalais sont au programme cette année! Après le frère André et sœur Marie-Rose, le pape Jean-Paul II proclamera aujourd'hui Bienheureuse Jeanne Jugan, qui a fondé en 1847 les Petites sœurs des pauvres à St-Malo, en Bretagne. Aujourd'hui, cette congrégation qui accueille et soigne jusqu'à leur mort les personnes âgées pauvres, oeuvre sur les cinq continents. Les Petites sœurs des pauvres sont arrivées à Montréal en 1887 s'installant sur la rue des Seigneurs, à St-Henri, avant de déménager en 1957 sur la rue Beaubien est, dans le nouveau Rosemont. On lancera d'ailleurs une campagne de souscription de 3 000 000\$ pour moderniser cette "Maison St-Joseph".

Propriétés des Pettes Soeurs des Pauvres de la rue Beaubien:

INAUGURATION DU CENTRE JEANNE JUGAN ET DU FOYER LOGEMENT JEANNE JUGAN

Photo-reportage: Raymond Duplantie

Le 20 avril dernier, à la suite de la messe d'Action de grâces et de la bénédiction de Ma Maison Saint-Joseph, Monseigneur Léonard J. Crowley a procédé à l'ouverture officielle du Centre Jeanne Jugan et du

Foyer-logement Jeanne Jugan.

Cette cérémonie s'insère dans un vaste programme de rénovations et de transformations entrepris par les Petites Soeurs des Pauvres en 1981.

À "Ma Maison Saint-Joseph", résidence pour personnes âgées, située au 5605 rue Beaubien est, à Montréal, tous les services aux résidents ont été repensés et adaptés aux besoins d'une population vieillissante.

Les dortoirs, en majorité de six lits et sans lavabos ont été remplacés par des chambres.

Une partie de la "Maison" est transformée en foyer-logement. Les couples, qui ont dans certains cas, plus d'un

demi-siècle de vie commune, peuvent maintenant espérer y vivre en toute sécurité, dans de petits appartements de deux pièces.

Un centre d'aspect social et pastoral y accueille les personnes âgées du quartier

sept jours par semaine. L'objectif du Centre Jeanne Jugan est d'atteindre le plus grand nombre possible de personnes du troisième et quatrième âge en offrant des services qui permettent le maintien chez soi, et délivrent ceux qui le fréquentent du poids de la solitude.

Ma Maison Saint-Joseph, ainsi que le Centre Jeanne Jugan et le Foyer-logement, est un établissement privé qui reçoit des personnes aux ressources modiques de

plus de 60 ans, sans limite d'âge et sans distinction de race ou de religion.

Avant l'avènement de la pension de vieillesse le seul moyen de subsistance des Petites Soeurs et de ceux qu'elles accueillent était la charité publique. Aujourd'hui encore, des milliers de personnes qui se soucient du bien-être et du bonheur des aînés s'associent à l'oeuvre des Petites Soeurs par leurs dons, et rendent possible cette inauguration.



Une bibliothèque est la disposition des résidents.



L'une des nouvelles chambres du foyer. Ici on voit Mlle Mayrand l'une des pensionnaires du centre.



On a même pensé à l'aménagement d'un salon de coiffure pour les bénéficiaires de la maison.



Ce petit dépanneur connu sous l'appellation "L'ÉRABLIÈRE" est ouvert à l'intention des résidents.



Un bain nouveau genre complètement automatisé pour les malades chroniques qui ne peuvent se mouvoir.

Une vie au service des vieux et démunis



ALAIN
FRANÇOIS
BRUNEL

Une vieille dame âgée de 94 ans. Toute menue, chaleureuse, l'esprit alerte, elle confie à une amie: «C'est triste la solitude, bien triste, surtout quand on est vieux.» Accueillie à la Maison Saint-Joseph par les Petites soeurs des pauvres, elle n'est plus seule. Avec les religieuses, les employés et les autres résidents, elle partagera même la joie des célébrations du centenaire des Petites soeurs en sol québécois.

Cent ans, c'est long... Et c'est court. Seulement six ans de plus que l'âge de la frêle dame au sourire de fleur. Mais assez long pour que plus de 6 000 personnes âgées aient pu apprécier le dévouement et la tendresse des Petites soeurs.

Vouées au service des vieux dans le besoin, les Petites soeurs ont fait construire la Maison Saint-Joseph, en 1957, grâce à l'aide du Cardinal Léger, vaste résidence sur la rue Beaubien, derrière l'hôpital Maisonneuve-Rosemont. Elles avaient occupé auparavant la «Maison St-Edouard», rue Dorchester, dès 1893. Pendant leurs six premières années à Montréal, les servantes de Dieu ne disposaient que de quelques maisons de briques pour offrir le gîte.

Donner son lit

L'histoire de cette congrégation internationale avait commencé en 1839, en France, par un geste tout simple: la fille d'un pauvre marin, Jeanne Jugan, donna son lit à une vieille aveugle, errante, à moitié paralysée. Puis, une deuxième femme, et une troisième furent hébergées.

Comme elle n'a aucun moyen de pourvoir aux besoins de sa «famille» grandissante, Jeanne doit quêter. Malgré les nombreux obstacles d'ordre matériel, elle trouve la force de poursuivre son oeuvre grâce à sa foi en Dieu. En 1982, Jeanne Jugan a été proclamée bienheureuse par le pape Jean-Paul II qui a dit d'elle: «Dieu ne pouvait glorifier plus humble servante que Jeanne Jugan.»

Aujourd'hui, 4 000 Petites soeurs imitent les gestes de la fondatrice dans 30 pays et sur les cinq continents: accueillir les personnes âgées dans le besoin et les soigner jusqu'à leur mort.

Une maison dynamique...

À la Maison Saint-Joseph, les 19 religieuses — sept nationalités — essaient de former une grande famille avec les 125 résidents, dont deux femmes de plus de cent ans. Et bien sûr, «l'amour est le fin mot de l'histoire», souligne Soeur Ignace, responsable de la quête.

Loin des définitions de tâches rigides, les vieux peuvent s'occuper des plus handicapés, s'ils le désirent. «C'est vraiment bien, dit Soeur Ignace, parce qu'ils se sentent utiles et combattent la solitude.»

Diverses activités sont organisées pour aider les résidents à se détendre, à garder la forme ou à exercer leurs talents: concerts, théâtre, physio ou ergothérapie, ricot, céramique et menuiserie en sont quelques-unes. M. Raoul Lamarche, par exemple, fabrique des petits lits de bois qui sont vendus aux visiteurs et financent une partie des frais de fonctionne-

ment de la maison. Le père de Soeur Sylvia, administratrice de la Maison Saint-Joseph, a bien l'oreille dure et la vue faible, mais à 94 ans, il a les bras étonnamment forts. Assez pour déséquilibrer le journaliste de *La Presse* au cours d'une partie surprise de bras de fer!

Privilegié, il peut compter sur la présence permanente de sa deuxième femme, en plus de sa fille. Heureux comme un pape, ce M. Lamarche.

...et confortable

Il faut dire aussi que la «famille» demeure dans une maison confortable. Les chambres individuelles de la Maison Saint-Joseph sont spacieuses, propres et toutes munies de téléviseurs. Il y a même 12 chambres réservées aux couples. La salle à manger, très vaste, de même que le salon, illumine par la clarté du jour, occupent l'emplacement de l'ancienne chapelle. La nouvelle chapelle, située à l'étage des handicapés, traduit bien l'esprit du travail des Petites soeurs: rien de flamboyant, plutôt une sobriété et un dépouillement de style monastique. L'aumônier y officie une messe par jour.

L'ambiance de la résidence respire l'entraide et la sérénité, même si certains vivent des moments difficiles. Au seuil du grand départ, les mourants sont assurés d'être accompagnés jour et nuit par une Petite soeur, jusqu'à la fin. L'endroit est apprécié. Une quarantaine de personnes attendent qu'on leur fasse une place.

Les soeurs dispensent les soins médicaux et dentaires les plus modernes. Seuls les cas de soins intensifs sont référés à l'hôpital. Et les malades ont l'assurance de pouvoir retrouver leur chambre s'ils reprennent du mieux.

La Maison Saint-Joseph offre aussi la possibilité aux personnes âgées de l'extérieur de venir au centre de jour pour exercer leurs talents ou rencontrer d'autres personnes de leur groupe d'âge. Pourquoi s'occuper des vieux plus que des jeunes? «Les personnes âgées sont souvent plus pauvres et plus diminuées que les plus jeunes», répond Soeur Ignace.

Une fête humble

À l'époque de «l'egotrip» et d'une désaffection de l'engagement religieux, Soeur Ignace reconnaît que les vocations se sont raréfiées. Mais elle a décelé récemment une légère amélioration. Deux cents Canadiennes ont servi dans la congrégation des Petites soeurs des pauvres depuis sa venue en Amérique. Présentement, 75 sont au travail dans tous les coins de la planète et principalement dans le tiers monde où les besoins sont criants.

À l'occasion du centenaire, le 30 août, la Maison Saint-Joseph ouvrira ses portes au public. On pourra y voir une exposition, un diaporama et un vidéo sur l'histoire de la congrégation, de même que les travaux des artisans de la résidence. Le 31 août, la visite est réservée aux religieux. Le lendemain, à la Cathédrale Marie Reine du Monde, Mgr Paul Grégoire présidera une célébration eucharistique à 19h 30. Une fête très humble, à l'image de l'apostolat.

Pour assurer sa subsistance et rémunérer ses 68 employés, la communauté fait appel aux dons du public. Le six septembre, cela fera 100 ans que les Petites soeurs de Montréal soulagent, dans la discrétion et l'abnégation, le sort de quelques-uns des plus démunis.



Mme Lamarche et Soeur Cecilia contemplant fièrement les créations de M. Raoul Lamarche.



Mme Irene Lamarche en compagnie de sa belle-fille, Soeur Sylvia.



Soeur Cécilia et Soeur Sylvia bordent Mme Agnès Goulet, âgée de 101 ans. Elle est hébergée à la Maison Saint-Joseph depuis 21 ans.

Sisters mark 100th year caring for elderly poor

When Sister Amédée was 14, her family in France suggested she become a nun and join the Little Sisters of the Poor, an order famous for its work with elderly poor people.

"I told them never in your life," the 87-year-old recalled, laughing.

Somewhere along the line, she changed her mind.

Or, as she puts it, God did.

"The Good Lord asked me to work

for Him, and when the Lord asks you have to go where He goes."

Amid warm smiles and greetings yesterday, Sister Amédée and her friends celebrated the order's 100 years of work for poor elderly Montrealers at their home in Rosemount.

The Beaubien St. building, Ma Maison St. Joseph, houses 125 women and men, admitted on the basis of need.

At 101, Ma Maison's oldest resident, Agnès Goulet, had kind words about her 20 years there.

"We're treated well here," she said. "I wish I'd known about this place earlier."

Alfred Bentley, a 65-year-old Canadian who worked in the United States until his wife became ill, agreed. "It's a good place here."

Bentley said he brought his wife

Marie-Thérèse, 72, home because he couldn't afford to have her treated without public medical insurance.

Sister Ignace, 60, said that while recruiting new nuns has been a problem in the last decade, things have improved in recent years.

"The fact that the only thing we do in the world is to take care of the aged probably helps us get more vocations," she said.

125 PERSONNES ÂGÉES SONT PRIVÉES D'EAU

La Maison Saint-Joseph, rue Beaubine Est, qui abrite près de 125 personnes âgées, a été privée d'eau pendant une douzaine d'heures hier.

Monique Richer

C'est un bris dans un tuyau dont la valve est dans la rue qui a été la cause de bien des désagréments.

Pas de toilettes, pas d'eau pour se laver les mains ni pour faire à manger et pour laver la vaisselle.

« C'était dangereux pour le feu », a mentionné une bénévole qui s'est rendue sur les lieux pour aider les religieuses.

Les Petites soeurs des pauvres, responsables de cette maison, ont tout fait pour que les aînés ne soient pas trop affectés par le manque de cet élément essentiel.

Le midi, les repas ont été servis dans des assiettes de carton et le soir, les religieuses ont servi un buffet.

Ce n'est qu'en début de soirée que le tuyau a pu être réparé temporairement.



En parlant des artistes

“J’AIMERAIS TANT POUVOIR LES ACCUEILLIR”

-Carmen Millette

Bien que madame Carmen Gingras-Millette, conseiller municipal pour le secteur Louis-Riel à la ville de Montréal, travaille depuis des mois à l'avancement du dossier "Le chez-nous des artistes", cette dernière fut fort surprise de constater avec quelle rapidité le gouvernement avait ébruité la nouvelle.

"Madame Champagne n'était pas en-



Mme Carmen G. Millette, conseiller municipal du district Louis-Riel.

core prête à annoncer la nouvelle, a expliqué madame Millette. Enfin, ce qui est fait est fait et je me réjouis à la pensée que ce projet pourrait être situé dans notre secteur. J'ai bien fait comprendre à mes citoyens que leurs désirs seraient comblés. Je suis fier de constater qu'une partie du terrain situé dans mon

secteur ait été retenu par madame Champagne et son comité d'administration. Si les négociations se poursuivaient en ce sens, c'est avec beaucoup de plaisir que j'accueillerai les membres de la colonie artistique qui ont tant besoin qu'on s'occupe d'eux" a expliqué madame le conseiller.

ENFIN LES ARTISTES RETRAITES POURRAIENT TROUVER DOMICILE

Texte: Roland Meloche

"Il y a loin de la coupe aux lèvres, mais le moins que je puisse dire à ce stade-ci, c'est qu'un rêve vieux de 30 ans est sur le point de se réaliser". Ces mots ont été prononcés par madame Andrée Champagne, artiste fort connue de la télévision, qui, ne ménage ni son temps ni ses efforts pour que les artistes retraités ou démunis puissent enfin trouver refuge dans des demeures selon leurs moyens.

Qui plus est, ce projet d'habitations de 77 logements connu sous le vocable de "le chez nous des artistes", pourrait être situé dans le secteur Nouveau-Rosemont plus précisément angle des rues Beaubien et Santa Cabrini.

La nouvelle de ce projet fut rendue publique jeudi dernier alors que nous recevions un télégramme de monsieur Arthur Portelance, député du comté de Gamelin. Voici d'ailleurs le texte intégral du télégramme:

Le gouvernement du Canada a approuvé l'octroi de fonds d'un montant de 25 000\$ à la société "Le Chez nous des artistes" dans le cadre du programme de démarrage. La nouvelle a été annoncée aujourd'hui par monsieur Arthur Portelance, député de Gamelin aux Communes, au nom de M. Roméo Leblanc, ministre fédéral chargé du logement. Cette aide financière permettra à la société "Le Chez Nous des artistes" de concevoir un projet de 77 logements pour les personnes âgées de Montréal.

"L'Etape du démarrage marque le début de la conception d'un projet de logement social susceptible d'être financé en vertu de la Loi nationale sur l'Habitation, a déclaré M. Portelance, et je souhaite à la société "Le Chez nous des artistes" de mener son entreprise à terme."

Grâce au programme de démarrage, la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) - l'organisme fédéral chargé du logement - peut fournir aux groupes qui parrainent des projets d'habitation une aide financière allant jusqu'à 75,000\$. Les fonds accordés servent à couvrir les coûts entraînés par la conception de l'ensemble domiciliaire, le choix de l'emplacement, la constitution en société, les honoraires professionnels et autres frais d'organisation.

Si la SCHL accepte le projet que Le Chez nous des artistes est en train de concevoir, les 77 logements en question seront admissibles à une assistance fédérale annuelle qui mettra leur loyer plus à la portée des personnes âgées à revenu modeste ou faible.

Mise au courant de la démarche du gouvernement fédéral, madame Champagne a tenu à préciser qu'elle appréciait fortement l'apport du fédéral à ce stade-ci des négociations. "Cependant il ne faudrait pas passer sous silence l'étroite collaboration de la ville de Montréal tout spécialement celle de madame Carmen Millette, conseiller municipal du secteur Louis-Riel à la ville de Montréal. Rien n'est encore définitif, il est clair que le terrain sis angle des rues Beaubien et Santa Cabrini nous intéresse. Nous avons aussi d'autres endroits fort intéressants. Nous sommes infiniment reconnaissants à madame Millette d'avoir accepté que notre projet pourrait être accepté dans les limites de son secteur. Nous profitons de l'occasion pour assurer cette population que si le projet se concrétisait, il n'y aura pas de construction à plusieurs étages. Nous voulons avant tout respecter l'homogénéité des présentes demeures" a expliqué madame Champagne.

Enfin, madame Champagne espère être en mesure de convoquer une conférence de nouvelles dans les meilleurs délais. "Oui, c'est ce que j'espère et ce, dans les plus brefs délais. Vous comprendrez cependant qu'il y a un tas de choses à compléter et même si le fédéral a cru bon de lancer la nouvelle de sa participation, ça ne veut pas dire pour autant que tous nos travaux sont complétés" a conclu Madame Champagne.



Les artistes ont enfin leur « Chez-nous »

Depuis le temps qu'elle était attendue, la voici enfin cette maison, le « Chez-nous des artistes » qui, début 85, recevra ceux et celles qui souhaitent y habiter. Bonne nouvelle annoncée par une équipe qui a tout mis en oeuvre pour la réalisation du projet: Andrée Champagne, Reine France, Renée Girard et Raymond Poulin.

Pascale Perrault

«Le Chez-nous des artistes» se situera rue Beaubien, tout près de l'hôpital Santa Cabrini, à proximité d'un parc municipal et de potagers communautaires.

En tout, 78 appartements dont 27 à 2 chambres, 41 à 1 chambre et 10 à 1 chambre pour personnes handicapées. Des salles communautaires seront à la disposition des locataires. Le coût des

appartements varie de 325 à 1200 \$ par mois. Le Trust Général et le Trust des Services seront compris. Les coûts de location varient également selon les revenus des artistes locataires et l'aide gouvernementale apportée. Pour l'instant, le nombre d'appartements répond à la demande. Dans un avenir rapproché, on y ajoutera d'autres appartements ainsi qu'un théâtre de poche.

Le projet a reçu l'appui du gouvernement fédéral, de la

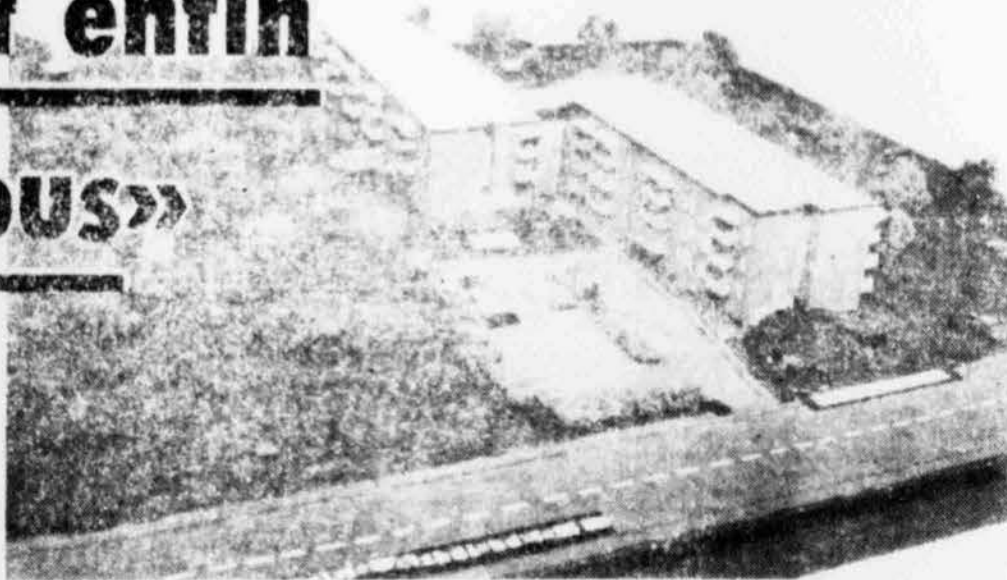


Photo Les Archives

Voici la maquette de ce que sera «Le Chez-nous des artistes» sis rue Beaubien, tout près de l'hôpital Santa Cabrini. En tout, 78 appartements. Nombre qui pour l'instant répond à la demande.

SCHL, du gouvernement provincial, du Trust Général et de la ville de Montréal.

«Le Chez-nous des

artistes» est l'oeuvre de la maison Lemay-Leclerc, architectes.

«Voici enfin une maison où les artis-

tes pourront vivre, partager souvenirs et espoir, car l'artiste vit toujours d'espoir!» souligna Andrée Champagne,

emue, sous les applaudissements de plusieurs membres de l'Union des Artistes.



Photo Michel MILLER

Ils étaient plusieurs artistes venus applaudir la bonne nouvelle et parmi eux, en compagnie d'Andrée Champagne, Juliette Huot, Olivette Thibault, Juliette Petrie, Roger Garceau et Roland Bedard.



Photo Michel MILLER

Entourant les architectes de Lemay-Leclerc les quatre responsables du projet «Le Chez-nous des artistes», Renée Girard, Reine France, Andrée Champagne et Raymond Poulin aux côtés de Nicole Picard, présidente de l'Union des artistes.

Un vieux rêve se réalise: Le chez-nous des artistes

■ Les artistes rêvaient depuis 35 ans d'une maison de retraite bien à eux, d'un lieu où ils pourraient écouler ensemble leurs derniers jours. Hier après-midi, on leur annonçait enfin la bonne nouvelle: cette résidence, *Le chez-nous des artistes*, sera édiflée dans le cours des prochains mois rue Beaubien, à proximité de la rue Lacordaire, dans le Nouveau-Rosemont. Les plans sont prêts, la levée de la première pelletée de terre aura lieu en août et si tout va bien, l'édifice sera terminé au début de 1985.

RAYMOND BERNATCHEZ

Toutes ces bonnes nouvelles ont été communiquées par Mme Andrée Champagne, présidente de l'organisme sans but lucratif chargé de concrétiser ce projet, au cours d'une conférence de presse tenue dans un hôtel montréalais. Le complexe immobilier, conçu par les architectes Lemay-Leclerc, est constitué de deux ailes, l'une de trois étages et l'autre de quatre étages. Il abritera 78 logements à prix modique et des salles communes permettant aux occupants de se regrouper pour des activités communautaires.

Il y a une trentaine d'années de cela, Mia Ridez avait déjà tenté de réaliser ce projet. Des galas avaient été organisés pour recueillir les fonds nécessaires mais le financement requis n'a pu être atteint. En 1982, une autre équipe a pris la relève et grâce à l'aide obtenue de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, des autorités municipales montréalaises, on pouvait enfin entrevoir une possibilité de réalisation. Le 25 avril dernier, la SCHL s'impliquait officiellement dans la première phase des travaux et *Le chez-nous des artistes* pouvait enfin surgir de terre.

Une nécessité pour les artistes

Andrée Champagne a rappelé, hier, que des comédiens ayant atteint l'âge de la retraite éprouvaient de sérieuses difficultés financi-



Raymond Royer

ères. « La caisse de sécurité du spectacle n'a été créée qu'en 1967 et nombre de comédiens n'ont jamais pu bénéficier du Régime d'épargne-retraite. La vie de l'artiste passe souvent de la gloire à la misère d'une année à l'autre », a-t-elle souligné. Mme Nicole Picard, présidente de l'Union des artistes, a cité quelques statistiques fort éloquentes à ce sujet: parmi les membres les plus âgés, la plupart n'affichaient qu'un revenu de moins de \$10 000 en 1983. Quant aux membres adhérents, parmi lesquels on retrouve beaucoup de comédiens âgés, le revenu de la majorité est d'environ \$1 000 annuellement.

Au *Chez-nous des artistes*, les loyers se situeront entre \$250 et \$350 par mois. Ces déboursés pourraient être appelés à baisser encore si la Société d'habitation du Québec annonce sa participation au projet. De toute manière, plusieurs artistes n'ont pas voulu at-

tendre davantage avant de louer l'un des appartements du complexe. Vingt-cinq d'entre eux l'avaient déjà fait hier et parmi les « pionniers » on remarquait notamment les noms de Manda Parent, Muriel Millard, Clairette Oderra, Maryvonne Kendergy, Françoise Berd, Juliette Pétrie, Jeanne Mignolet, Raymond Royer et René Caron.

Un théâtre de poche

Le comédien Raymond Royer (que le public connaît bien pour le rôle du secrétaire du Curé Labelle qu'il a tenu dans les derniers épisodes télévisés des *Belles Histoires des Pays d'en Haut*), l'un des locataires de l'immeuble, a toutefois déploré le fait qu'on ne construise pas immédiatement, sur l'emplacement, un théâtre de poche à l'intention des occupants. Andrée Champagne a précisé que ce théâtre était inclus dans le plan original, que l'espace nécessaire était réservé, mais que l'argent faisait défaut pour l'édifier dès le départ. « Nous espérons le rajouter le plus rapidement possible, mais pour cela, a-t-elle précisé, il faudra trouver des sources de financement additionnelles. »

Raymond Royer attendait *Le chez-nous des artistes* avec beaucoup d'impatience. Il vit actuellement dans un appartement mais se trouve bien seul. « Plus on vieillit, dit-il, plus les amis s'en vont. Dans cette maison des artistes, nous serons en pays de connaissance, on pourra s'entraider, ce sera comme une grande famille. Ce qui me plaît également dans le projet, c'est le fait que ce sera très sécuritaire pour nous. »

Pour ce qui est du théâtre de poche dont il avait réclamé la construction, Raymond Royer a souligné « qu'un théâtre était un lieu qui appelait les réunions. Nous pourrions monter des pièces, recevoir de jeunes troupes chez nous; ça nous permettrait de rester vivants. Et puis, quel plaisir ce serait d'ouvrir les portes de ce petit théâtre aux gens du voisinage! Quel plaisir ce serait pour eux de venir voir jouer de vieux comédiens! »



Roland Bédard est vivement intéressé par la maquette de l'édifice. Son principal souci : y aura-t-il quelqu'un pour en assurer l'entretien ? En mortaise, Andrée Champagne, prési-

dente de l'organisme chargé de réaliser Le chez-nous des artistes.

photos Jean-Yves Létourneau, LA PRESSE

LE PROJET «LE CHEZ NOUS» DES ARTISTES OBTIENT L'APPUI DE LA SOCIÉTÉ D'HYPOTHÈQUE ET DE LOGEMENT

Le gouvernement du Canada a accordé son approbation

conditionnelle pour la réalisation de projets totalisant 97 loge-

ments pour familles ou personnes âgées de Montréal.

C'est ce qu'à annoncé cette semaine M. Arthur Portelance, député de Gamelin aux communes, au nom de M. Roméo Leblanc, ministre fédéral de l'Habitation.

Les projets seront administrés par les

coopératives d'habitation le bon Berger (20), et l'organisme sans but lucratif le chez nous des artistes (77) qui se proposent de construire un total de 97 logements pour familles ou personnes âgées.

Ces logements seront réalisés en vertu du programme de

logement coopératif ou sans but lucratif de la société canadienne d'hypothèques et de logement. Ces programmes offrent une caractéristique intéressante, soit d'accorder une aide financière pour subventionner les paiements hypothécaires, de façon à abaisser jus-

qu'à deux pour cent le taux d'intérêt pratiqué sur le marché.

En communiquant la nouvelle M. Portelance a indiqué que la demande finale des groupes devra, bien entendu, être conforme aux exigences du programme de logement social du gouverne-

ment fédéral.

M. Portelance a conclu: «Nous félicitons tous les membres des groupes pour l'intérêt qu'il manifestent, dans ce programme du gouvernement canadien, conçu pour venir en aide à ceux qui en ont besoin».

Gratien Gelinas, Ernest Pallascio, Roger Garceau, Pierre Péladeau et Jean Rafa ont souhaité la meilleure des chances à André Lejeune, qui était participant à la course des 10km du Chez-nous des Artistes, hier. Cette compétition enlevante, à laquelle participaient des athlètes de tous les âges et de toutes les catégories, a comme objectif d'amasser des fonds pour la Maison des Artistes.



Commanditée par le *Journal de Montréal* et la maison Vichy Celestins, la course du Chez-nous des artistes s'est découverte de fiers porte-parole en Roger Garceau, Anita Barrière et Roger Gosselin.

Président honoraire de la course du Chez-nous des Artistes, Pierre Péladeau a rencontré l'ancienne comédienne Andrée Champagne, maintenant député du comté de Saint-Hyacinthe. Il lui a souhaité bonne chance dans ses nouvelles fonctions.



Photo Pierre VIDRICAIRE

CONSTRUCTION PROCHAINE D'UN CENTRE D'ACCUEIL POUR ARTISTES

Selon une information de bonne source, nous avons appris la semaine dernière, qu'un centre d'accueil pour artistes retraités sera construit sur le terrain vacant, rue Beaubien au sud de Lacordaire, soit entre le boisé et le projet résidentiel Le Carré Beaubien.

Ce centre d'accueil qui serait connu sous le nom «Le Chez-nous des artistes», serait l'oeuvre de Madame Andrée Champagne comédienne bien connue, qui est

maintenant députée et ministre du comté de Saint-Hyacinthe. On se souviendra que Mme Champagne avait travaillé avec une énergie peu commune afin de créer un centre d'accueil pour les artistes à la retraite qui sont souvent démunis d'argent.

Dans les semaines à venir, nous publierons d'autres informations au sujet de la construction possible de centre d'accueil pour artistes.



C'est sur ce terrain que serait possiblement construit le centre d'accueil pour artistes retraités.

(photo J. de Laplante)

Le Chez-nous des artistes recevra ses premiers locataires à l'été 85

■ Une entente a été conclue hier entre la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) et la fondation qui doit faire bâtir le Chez-nous des artistes, un ensemble de 78 unités de logement destiné aux gens du spectacle.

PIERRE ROBERGE
de la Presse canadienne

Parmi les artistes qui ont terminé leur carrière, a expliqué un des responsables de la fondation à but non lucratif, Raymond Poulin, plusieurs sont dans la gêne : « C'est le cas entre autres de ceux qui travaillaient avant de pouvoir cotiser à la caisse de retraite, créée en 1967. »

Avec l'aide notamment des comédiennes Renée Girard et Reine France, M. Poulin s'occupe activement du projet de \$3,2 millions depuis deux ans. La première pelletée de terre sera levée la semaine prochaine et les premiers locataires emménageraient l'été prochain.

Grâce à un prêt à long terme de la SCHL, le foyer pourra être construit sur un terrain (secteur Beaubien-Lacordaire) de la ville de Montréal, loué suivant un bail à long terme.

• En fait, c'est un vieux projet.



Roland Bédard, lors du dévoilement de la maquette du Chez-nous des artistes au début de mai. photothèque LA PRESSE

Il est question d'un tel foyer depuis 30 ans », signale pour sa part Reine France, qui joue cette année dans le feuilleton *Entre chien et loup*.

• Généralement, un artiste demeure très individualiste. Il n'aime pas admettre qu'il est dans le besoin, signale M. Poulin. Mais par le bouche à oreille, nous

finissons par les dépister et à les informer de l'existence du Chez-nous des artistes. »

Il y a quelques années, un « comité des affaires sociales » de l'Union des artistes s'est d'abord penché sur la question, identifiant les principaux besoins. À l'automne de 1982, le projet a été

amorcé concrètement lorsque la fondation l'a pris en mains.

Raymond Poulin a mis à profit son expérience et les contacts établis lorsqu'il était conseiller municipal, de 1974 à 1978 dans le quartier Saint-Jacques. Les télé-spectateurs des années 50 se souviennent de l'avoir vu dans *Joie de vivre*, le téléroman de Mme Jean Després.

M. Poulin précise que le Chez-nous des artistes ne sera pas une sorte de HLM spécialisé. Le tiers des logements seront subventionnés tandis que le loyer des autres sera établi au prix du marché. Les logis seront tous des trois-et-demi ou quatre-et-demi.

La priorité ira aux membres (anciens ou actifs) de l'UDA, mais, en principe, toute personne ayant gagné sa vie dans le spectacle sera admissible à y habiter.

Et comme les veuves d'anciens combattants pensionnées de l'État, les veuves — et les veufs — de comédiens le seront également. La location doit débiter le mois prochain : jusqu'ici, la fondation a reçu environ 40 demandes de locataires potentiels.

M. Poulin et ses collaborateurs se tournent maintenant vers un autre objectif, soit la salle de spectacles (pas plus de 300 places) qu'ils comptent voir édifier sur un terrain adjacent au foyer.



photo Michel Gravel,
LA PRESSE

Un gîte pour les artistes

Le président du Comité exécutif de la Ville de Montréal, M. Yvon Lamarre, assisté de quelques vedettes bien connues, a procédé, hier, à la première pelletée de terre de la maison « Chez-nous les Artistes, Inc. », destinée à procurer un gîte aux artistes en fin de carrière. Cette maison de repos pourra accueillir près de 75 artistes (35 ont déjà réservé leur place). Trois paliers de gouvernement participent au projet. La SCHL a fourni pour sa part \$3,2 millions, dont le remboursement sera facilité par des subventions annuelles de \$217 000 sur une période de 35 ans.

Radio-Canada met sur pied un super spectacle pour aider à payer le théâtre du «*Chez nous des artistes*»

Radio-Canada s'associe à la levée de fonds pour la construction du théâtre «Studio 42», attendant au Chez-nous des artistes, en présentant le Gala-bénéfice, en direct du Théâtre Maisonneuve, dans le cadre de ses «Beaux Dimanches» le 16 décembre.

Pascale Perrault

Mia Riddez-Morisset, Gratien Gélinas, Jean-Pierre Masson, François Tassé, Albert Millaire, Paul Berval, Claude Préfontaine ne sont que quelques-uns des 150 artistes qui ont accepté de participer à ce spectacle de 2 heures et qui comprendra presque toutes les disciplines artistiques. A noter aussi qu'il y aura autant d'artistes dans la salle que sur la scène. De plus, des comédiens agiront comme placeurs.

Les billets pour ce

gala sont disponibles au coût de \$100 chacun et le grand public peut se les procurer en se rendant à la Caisse Populaire de la Maison de Radio-Canada.

Si les différents papiers de nos gouvernements se sont unis pour la construction de la résidence de nos artistes retraités, il était aussi très important de concrétiser ce projet d'un théâtre leur permettant de poursuivre ce métier auquel ils ont donné tant d'années de leur vie. C'est donc un grand pas qui vient d'être fait.

Pierre Juneau, presi-

dent de Radio-Canada, annonçait hier dans le cadre d'une conférence de presse, cet apport de la Société à la levée de fonds, ajoutant que ce théâtre «constituera un excellent moyen de nous assurer que la flamme de nos artistes retraités ne s'éteindra pas mais se trouvera au contraire ravivée».

Pour sa part, l'Union des Artistes a accepté que les cachets versés aux artistes participants au Gala soient versés dans un fonds administré par la fondation du «Chez-nous des artistes».

Yvon Lamarre, président du comité exécutif de la Ville de Montréal et président d'honneur du gala-bénéfice, a rappelé que le théâtre, ainsi que l'immeuble de 78 logements, seront érigés sur un terrain que la Ville a cédé par bail emphytéotique et qu'elle versera également aux initiateurs du projet une subvention de \$78,000.

La participation de la Société de la Place



Photo Michel MILLER

Pierre Juneau, président de Radio-Canada, et Yvon Lamarre, président du comité exécutif de la Ville de Montréal, appuient le Chez-nous des artistes et la construction du théâtre «Studio 42».



Photo Michel MILLER

Très, très heureux, trois des fondateurs du Chez-nous des artistes, Renée Girard, Reine France et Raymond Poulin, en compagnie de Rolland Bédard et de Jean Rafa.



La résidence le Chez-nous des artistes et son théâtre attenant, le «Studio 42».

des Arts prend la forme du prêt du Théâtre Maisonneuve, alors que la Société d'édition de la revue *Force*, avec la collaboration d'Hydro-Québec, publiera, hors série, un album qui est un hommage à tous nos artistes.

On souhaite bien sûr que d'autres compagnies et organismes emboitent le pas et que ce début d'une levée de fonds pour la construction de la salle de théâtre «Studio 42» du Chez-nous des artistes se poursuive sur cette excellente lancée.



Photo Michel MILLER

Ils seront du Gala-bénéfice en compagnie de plus d'une centaine de leurs camarades: Paul Berval, Jean-Pierre Masson, Mia Riddez-Moriset, Claude Préfontaine et François Tasse.

CARMEN MILLETTE (ci-contre) conseillère municipale du district Louis-Riel, dans le nord-ouest de Montréal, était la personne toute désignée pour défendre les intérêts des initiateurs du projet «LE CHEZ-NOUS DES ARTISTES», qui consiste en une résidence et un théâtre pour les artistes à la retraite. Madame Millette a, en effet, déjà été comédienne et elle a même fait partie de l'Union des artistes.





La cérémonie symbolique de levée de la première pelletée de terre de la résidence «Le chez nous des artistes», a suscité une grande joie, aussi bien chez les gens de la colonie artistique que chez les invités. De gauche à droite, le directeur de la caisse populaire Marie-Reine-des-Coeurs, M. Paul Jetté, le député de Gamelin au fédéral, M. Michel Gravel, le président du comité exécutif de la Ville de Montréal, M. Yvon Lamarre, la comédienne



Nos artistes attendaient avec impatience la construction de leur maison. De gauche à droite, Mme Renée Girard, co-fondatrice, M. Rolland Bédard, Mme Reine France, Mme Carmen Millette, M. Léo Rivest, M. Yvon Lamarre, Mme Olivette Thibault, M. Raymond Poulin, co-fondateur et Mme Thérèse McKillan.

MONTREAL FIÈRE DE CONTRIBUER À LA RÉALISATION DU PROJET «LE CHEZ NOUS DES ARTISTES»

Montréal, et plus particulièrement le quartier Nouveau Rosemont, sont fiers d'accueillir ce qui deviendra bientôt la résidence et le théâtre «Le chez nous des artistes», un complexe immobilier pour des artistes à la retraite.

Lors d'une conférence de presse, au cours de laquelle a été annoncée la création de ce théâtre, le président du comité

exécutif de la Ville de Montréal, Monsieur Yvon Lamarre, qui a accepté la présidence d'honneur d'un gala-bénéfice dont les fonds serviront à sa construction, s'est dit heureux qu'un tel établissement jouxte la résidence «Le chez nous des artistes», récemment mise en chantier dans le nord-est de Montréal.

Le théâtre, de même que l'immeuble de 78 logements, seront érigés sur un terrain que la Ville a cédé par bail emphytéotique, dans le cadre de son Opération 20 000 logements.

La Ville de Montréal verser également aux initiateurs du projet une subvention de 78 000 \$.

Situé au nord de la rue Beaubien et à l'est du boulevard Lacordaire, dans le district de la conseillère municipale Carmen Millette, cet emplacement se prête bien, de l'avis de Monsieur Lamarre, au développement d'un projet de cette nature. «Le Nouveau Rosemont est un quartier résidentiel où l'on trouve à la fois la quiétude et une multitude de services. C'est là une caractéristique très appréciée par les personnes de l'âge d'or», de préciser Monsieur Lamarre.

Le président du Comité exécutif s'est également dit heureux que les artistes montréalais du troisième âge, dont la contribution à la diffusion de notre culture a été très importante, puissent jouir d'une retraite agréable, à l'abri des soucis. Il a ajouté que la construction d'un théâtre, attendant à

leur nouvelle demeure, sera un atout de plus pour eux.

«Ce théâtre va leur permettre de garder un contact étroit avec une discipline artistique qui a toujours été au centre de leurs activités et de leur vie», a conclu Monsieur Lamarre.

LE STUDIO 42 ET LA MAISON DES ARTISTES



Plusieurs personnalités ont assisté à la conférence de presse annonçant la création du théâtre «Studio 42». Dans l'ordre habituel, Mme Reine France, M. Pierre Juneau, président de Radio-Canada, M. Yvon Lamarre, président du Comité exécutif de la Ville et Mme Carmen Millette, conseillère municipale du district Louis Riel.

«Le Chez-nous des artistes»

UN PROJET DONT ON DOIT ÊTRE FIER

Montréal, et plus particulièrement le quartier Nouveau Rosemont, sont fiers d'accueillir ce qui deviendra bientôt la résidence et le théâtre «Le chez nous des artistes», un complexe immobilier pour des artistes à la retraite.

Lors d'une conférence de presse, au cours de laquelle a

été annoncée la création de ce théâtre, le président du comité exécutif de la Ville de Montréal, Monsieur Yvon Lamarre, qui a accepté la présidence d'honneur d'un gala-bénéfice dont les fonds serviront à sa construction, s'est dit heureux qu'un tel établissement jouxte la résidence «Le chez

nous des artistes», récemment mise en chantier dans le nord-est de Montréal.

Le théâtre, de même que l'immeuble de 78 logements, seront érigés sur un terrain que la Ville a cédé par bail emphytéotique, dans le cadre de son Opération 20 000 logements.

La Ville de Montréal

versera également aux initiateurs du projet une subvention de 78 000 \$.

Situé au nord de la rue Beaubien et à l'est du boulevard Lacordaire, dans le district de la conseillère municipale Carmen Millette, cet emplacement se prête bien, de l'avis de Monsieur Lamarre, au développe-

ment d'un projet de cette nature. «Le Nouveau Rosemont est un quartier résidentiel où l'on trouve à la fois la quiétude et une multitude de services. C'est là une caractéristique très appréciée par les personnes de l'âge d'or», de préciser Monsieur Lamarre.

Le président du

Comité exécutif s'est également dit heureux que les artistes montréalais du troisième âge, dont la contribution à la diffusion de notre culture a été très importante, puissent jouir d'une retraite agréable, à l'abri des soucis. Il a ajouté que la construction d'un théâtre, attendant à

leur nouvelle demeure, sera un atout de plus pour eux.

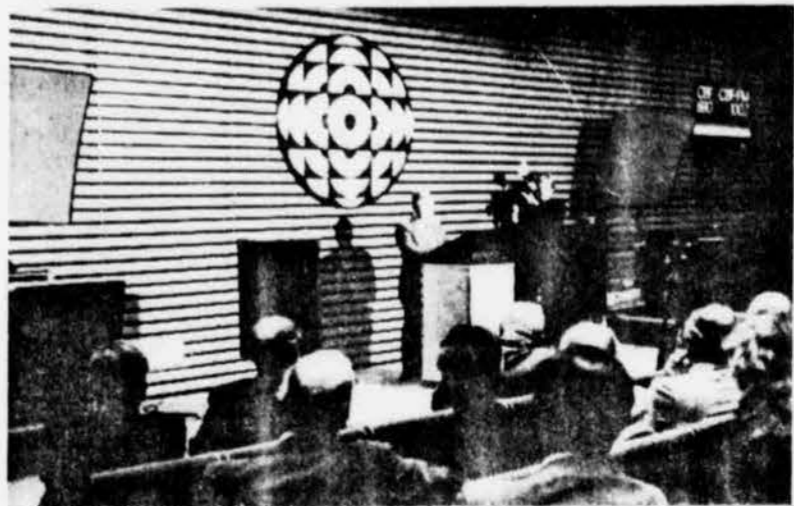
«Ce théâtre va leur permettre de garder un contact étroit avec une discipline artistique qui a toujours été au centre de leurs activités et de leur vie», a conclu Monsieur Lamarre.



La cérémonie symbolique de levée de la première pelletée de terre de la résidence «Le chez nous des artistes», a suscité une grande joie, aussi bien chez les gens de la colonie artistique que chez les invités. De gauche à droite, le directeur de la caisse populaire Marie-Reine-des-Coeurs, M. Paul Jetté, le député de Gamelin au fédéral, M. Michel Gravel, le président du comité exécutif de la Ville de Montréal, M. Yvon Lamarre, la comédienne Olivette Thibault, la conseillère municipale du district Louis Riel, le vice-président du Comité exécutif de la Ville, M. Pierre Lorange, la conseillère municipale du district Louis Riel, Mme Carmen Millette et l'une des initiatrices du projet, Mme Reine France.



Nos artistes attendaient avec impatience la construction de leur maison. De gauche à droite, Mme Renée Girard, co-fondatrice, M. Rolland Bédard, Mme Reine France, Mme Carmen Millette, M. Léo Rivet, M. Yvon Lamarre, Mme Olivette Thibault, M. Raymond Poulin, co-fondateur et Mme Thérèse McKillan.



M. Yvon Lamarre a accepté la présidence d'honneur du gala-bénéfice organisé par Radio-Canada dans le but d'amasser des fonds pour la construction du théâtre «Studio 42», adjacenc à «Le chez nous des artistes».

Rue Beaubien:

UN THÉÂTRE SERA ATTENANT AU «CHEZ NOUS DES ARTISTES»

- Les autorités de Radio-Canada ont annoncé la semaine dernière que le réseau d'état fera sa part pour les vieux artistes en produisant un gala dont les recettes iront à la construction d'un théâtre attenant à l'immeuble «Chez-Nous des Artistes».

- Le «Chez-Nous des Artistes», qui est une résidence pour des artistes à la retraite, de 78 logements, est présentement en construction sur la rue Beaubien à l'est de Lacordaire. Le théâtre attenant, qui s'appellera Studio 42, comme le grand studio de Radio-Canada, accueillera des artistes de toutes les générations.

- Le gala aura lieu le 16 décembre prochain à la salle Maisonneuve de la Place des Arts et sera retransmis en direct dans le cadre de l'émission des «Beaux Dimanches». Les 1200 places de la salle Maisonneuve seront vendues 100\$ chacune. Les profits de la vente des billets ainsi que le cachet des quelque 150 artistes participant au gala serviront au financement du Studio 42. Notons que la P.D.A. prête gratuitement sa salle pour la tenue de ce gala..

- Les travaux de construction de la résidence du «Chez-Nous des Artistes» se déroulent déjà rapidement.



C'est sur ce terrain que seront construits le Studio 42 et le Chez-Nous des Artistes, rue Beaubien à l'est de Lacordaire.
(Photo J. de Laplante)

Le Chez nous
des artistes
On en
rêvait
depuis 40 ans

Depuis 40 ans, les membres de l'Union des artistes rêvaient d'avoir leur Chez nous. Il y a quelques mois, suite au travail acharné de quelques comédiens et comédiennes, ce rêve devenait une réalité. Grâce à la collaboration des trois paliers de gouvernement — Ottawa, Québec et Montréal, — la construction d'une maison à appartements, dont les locataires seraient des artistes ou des gens qui ont évolué dans des domaines connexes, a commencé au début de novembre. L'édifice situé rue Beaubien, près de Lacordaire, devrait être terminé en juillet. Il comprendra 78 unités et des salles de séjour où les artistes pourront se rencontrer.

Adjacent au Chez nous des artistes, un théâtre de 300 à 400 places sera construit. On y présentera des spectacles qui permettront à certains comédiens de jouer. C'est pour financer ce projet qui coûtera plu-

sieurs centaines de milliers de dollars que le gala de ce soir est organisé.

De nombreuses personnalités assisteront au gala, dont l'idée première est de Richard Martin, le directeur des émissions dramatiques de Radio-Canada.

Mme Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, rehaussera cette soirée de sa présence. Mme Sauvé fut la première vice-présidente élue à l'Union des artistes; elle était alors animatrice à la télévision.

Parmi les autres invités de marque, mentionnons Marcel Masse, ministre des Communications à Ottawa, Clément Richard, ministre des Affaires culturelles à Québec et Jean Drapeau, maire de Montréal.

Le président d'honneur de la soirée est Yvon Lamarre, président du Comité exécutif.

R.C.

Ce soir à la télé

LE PLUS GROS SPECTACLE DE L'ANNÉE À RADIO-CANADA 200 artistes en scène

par Roland CÔTÉ

L'un des plus grandioses spectacles jamais montés par Radio-Canada sera télédiffusé ce soir à compter de 19 h 50 alors que 200 artistes bien connus évolueront sur la scène de la salle Maison-neuve de la Place des Arts.

Il aura fallu des mois de préparation et des heures de travail et de répétitions pour offrir ce spectacle dont les profits seront versés à la Fondation de l'Union des artistes pour l'aménagement d'une salle de théâtre à proximité du Chez nous des artistes qui est en construction rue Beaubien, près de Lacordaire. Cette salle portera le nom de Studio 42 en souvenir du célèbre studio d'où furent diffusées quelques-unes des plus belles émissions de télévision de Radio-Canada.

Le spectacle de ce soir d'une durée de deux heures n'aurait pas été possible sans la collaboration de 200 artistes qui ont accepté de travailler bénévolement, s'étant engagés à remettre à la Fondation le cachet que leur versera Radio-Canada.

Depuis le mois de juin

C'est au cours de l'été que la direction de Radio-Canada décida d'apporter son appui au projet de l'Union des artistes. Dès le mois de juin, on approchait Carmelle Dumas, une scénariste pour concevoir ce spectacle.

"Il n'était pas question de faire défiler sur la scène des artistes et de leur faire dire un petit boniment, explique Carmelle Dumas. Il fallait bâtir un spectacle, trouver une façon d'en impliquer le plus grand nombre. Comme les artistes devaient travailler bénévolement, comment accepteraient-ils la chose et, le plus important, qui accepteraient? Seraient-ils libres au moment des répétitions? Je dois vous avouer que j'ai été étonnée

de la réaction. Tous étaient prêts à collaborer."

Jean-Yves Laforce, le réalisateur de cette émission, travaille depuis deux mois à la préparation de ce spectacle.

"J'ai rarement eu autant de plaisir et de satisfaction à travailler avec des artistes, souligne Jean-Yves Laforce. Ils ont toujours fait preuve de professionnalisme; ils étaient à l'heure pour les répétitions. Plusieurs y ont consacré des heures à répéter leur numéro ensemble. Rien n'est improvisé."

Jean-Yves Laforce n'en n'est pas à ses premières armes. Il a fait de la mise en scène au théâtre et il a réalisé des émissions dramatiques comme "Huis-Clos", "La Céleste bicyclette" et "Veux-tu jouer dans ma cour".

Comme cette émission sera diffusée en direct, il en sera à sa première expérience du genre. Il en rêve parfois!

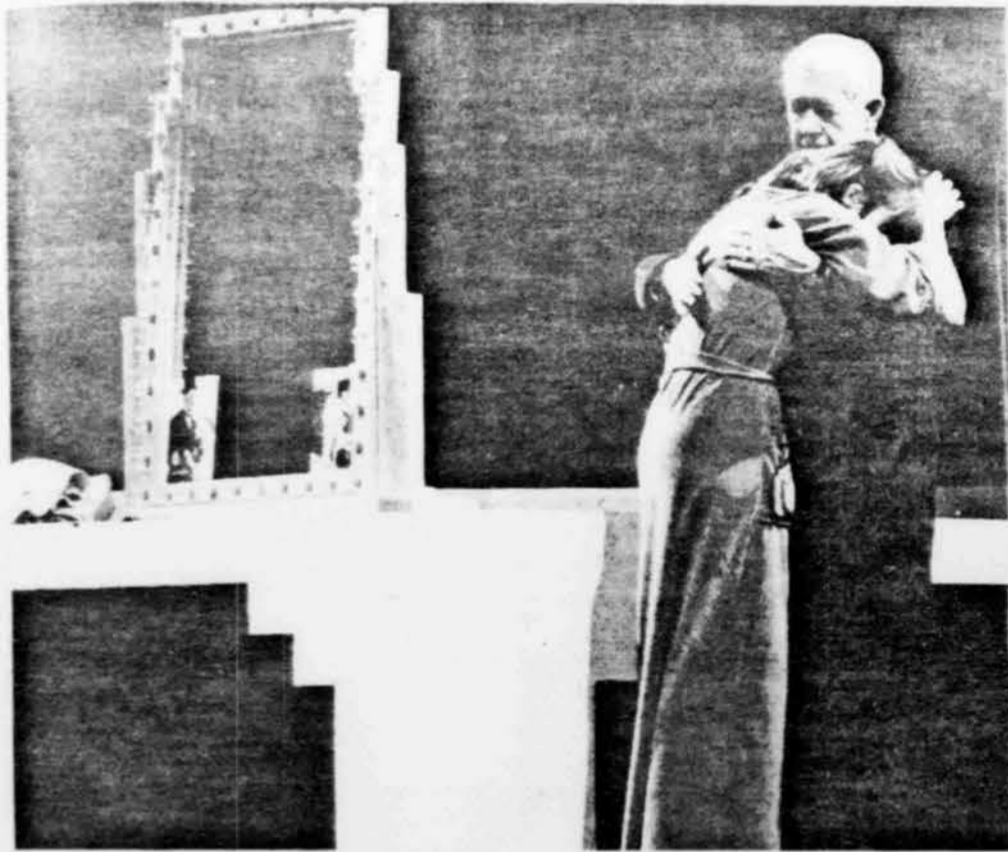
"J'y pense presque jour et nuit, raconte-t-il, et l'autre soir j'en ai même rêvé. J'ai rêvé qu'il y avait une grosse tempête de neige, que tous les artistes s'étaient présentés pour le spectacle, mais qu'il n'y avait pas une personne dans la salle. Je me suis éveillé en sursaut."

Ce que sera cette émission

Cette émission sera faite d'une succession de tableaux représentant toutes les disciplines où sont impliqués des membres de l'Union des artistes: théâtre, variétés, mime, opéra, cirque, chanson, danse.

La chanson-thème a été écrite par Claude Dubois et Philippe George. L'orchestre sera sous la direction de Neil Chotem.

Yvon Deschamps et Nicole Leblanc personnifieront des placiers. Yvon Deschamps débitera un monologue de circonstance et



Nicole Leblanc interprétera la chanson thème.

Albert Millaire, un comédien remarquable, ouvrira le spectacle avec un monologue de Roch Carrier, "Solitude en quête".

Sous le titre "Burlesque", des comédiens et comédiennes feront revivre quelques-uns des personnages les plus célèbres du théâtre: Cyrano de Bergerac, Dom Juan, Alceste, César et Cléopâtre. Ils seront présentés par Jean-Louis Millette. On verra entre autres Monique Miller, Catherine Bégin, Michel Dumont, Roger LeBel, Gérard Poirier, Gaston Lepage, Béatrice Picard, Jean-Louis Roux, Katerine Mousseau et Andrée Lachapelle.

Paul Berval fera une parodie d'un chef d'orchestre; Jean d'Arc Charlebois interprétera une chanson de la Bolduc, "Le Bavard", Monique Leyrac chantera l'une des plus belles chan-

sons de Félix Leclerc, "L'Hymne au printemps" et Louise Forrester interprétera "Avec le temps", de Léo Ferré.

Les Couche-tard revivront avec Jacques Normand et Roger Baulu, ce qui nous donnera l'occasion de voir Serge Laprade, Clairette, France Castel, Guilda, Michèle Richard et une pléiade d'autres vedettes qui ont fait les nuits de Montréal. Incidemment, Jean Rafa a écrit un couplet spécial pour cette occasion.

Un tango avec 20 vedettes

Nicole Germain et Henri Bergeron présenteront Alys Robi qui chantera un pot-pourri "Tango" se terminant par la chanson "La Vie et la mort" de Starmania. Aux accords de ces mélodies, on verra danser Benoît Girard et Monique Joly, Louise Deschatelets et Guy Fournier, Daniel et Nathalie Gadouas, Marie Tifo et

Pierre Curzi, Andrée Boucher et Jean-Pierre Bélanger, pour ne nommer que quelques couples.

Edgard Fruitier présentera les invités au tableau consacré à l'opéra. On verra Juliette Huot en maman Plouffe, Jean Coutu, en Sacha Guitry, Gilles Pelletier, en Bernard Shaw et Michelle Rossignol en "Sainte-Carmen-de-la Main". Ils verront des extraits des Contes d'Hoffman interprétés par Paul Trépanier, Thérèse Guérard, Gabrielle Lavigne, Claude Corbeil et Rolland Gosselin.

Au cours de ce gala, on admirera plus de 100 costumes d'époque et de personnages célèbres.

Pour ces artistes qui ont participé au spectacle et pour tous ceux qui se retrouveront dans la salle, ce sera une véritable soirée de retrouvailles.

Et quand le rideau tombera sur le dernier tableau où se retrouveront les 200 artistes, rares sont ceux et celles qui ne verseront pas un pleur.



spectacles

Le Gala du Chez-nous des artistes

Pascale Perrault

Mission accomplie! peuvent se dire tous ceux qui ont conçu, présenté et participé au Gala du Chez-nous des artistes que Radio-Canada a offert hier au public et aux télé-spectateurs en direct du Théâtre Maisonneuve.

Une salle aussi bien dire comble (à peine quelques sièges de libres... et, m'a-t-on dit, ils étaient vendus). Parmi les spectateurs, de nombreux artistes, animateurs et auteurs.

Des personnalités municipales et gouvernementales, aussi. Et des gens qui étaient là pour aider la cause du Chez-nous des artistes.

Le spectacle était bien sûr à la télévision. L'émission s'est déroulée sans anicroche majeur.

Il était dans la salle, où les spectateurs ont semblé apprécier grandement ce qui se déroulait sous leurs yeux.

Mais le spectacle était aussi dans les coulisses où les artistes, nombreux, se préparaient et où les techni-

ciens et gens du plateau se démenaient.

Et dans une salle du quatrième étage de la Place des Arts aména-

gée pour que ceux et celles qui participaient au spectacle puissent le suivre grâce à un large écran, j'avais l'impression de me retrouver parmi les spectateurs.

Là, les artistes, avant et après leur passage sur la scène, applaudissaient le travail de leurs



Photo John TAYLOR

En forme, sourire aux lèvres, madame Juliette Pétrie se dirige vers son fauteuil.

camarades et s'amusaient.

Là, aussi, régnaient la magie et la générosité.

Et même s'il s'était produit de nombreux

pépins, je crois bien que cela n'aurait eu aucune importance.

Tout le monde s'était réuni pour une fête et elle était belle, la fête.



Photo John TAYLOR

Madame le Gouverneur général du Canada, Jeanne Sauvé, M. Sauvé, et le maire Jean Drapeau font leur entrée au Théâtre Maisonneuve.



Photo John TAYLOR

Paul Berval a bien fait rire les spectateurs avec son numéro de chef d'orchestre.

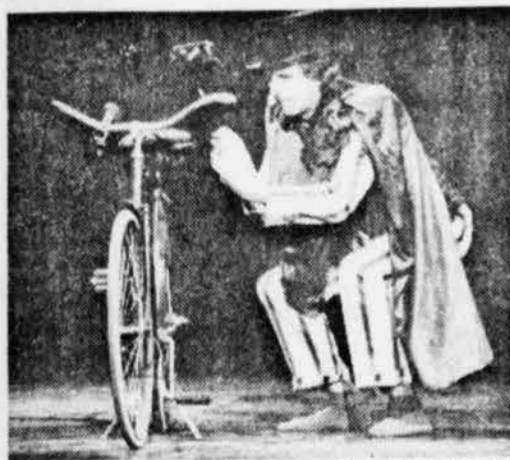


Photo JOHN TAYLOR

C'est Albert Millaire qui ouvrait le Gala du Cheznous des artistes avec un extrait de la «Céleste bicyclette» adapté pour l'occasion.



Photo John TAYLOR

Huguette Oigny et Gratien Gélinas, comme plusieurs, ont eu la surprise de reconnaître Yvon Deschamps en placier.

TAXI LASALLE ET LE GALA DU CHEZ-NOUS

(P.P.) — La compagnie de taxi LaSalle offre deux services gratuits dans le cadre du gala du Chez nous des artistes.

D'abord, la livraison à domicile de billets. Plus d'une trentaine de personnes ont utilisé ce service. Puis, le transport aller-retour d'artistes ne possédant pas d'automobile. Ils ont été une quarantaine à accepter d'être ainsi véhiculés.

•Nous nous sommes embarqués dans ces services vers la fin. Bien des gens malheureusement l'ignoraient. Nous sommes toujours heureux de participer à des événements sociaux• de commenter Gilles Daniel, attaché de presse de la compagnie LaSalle.

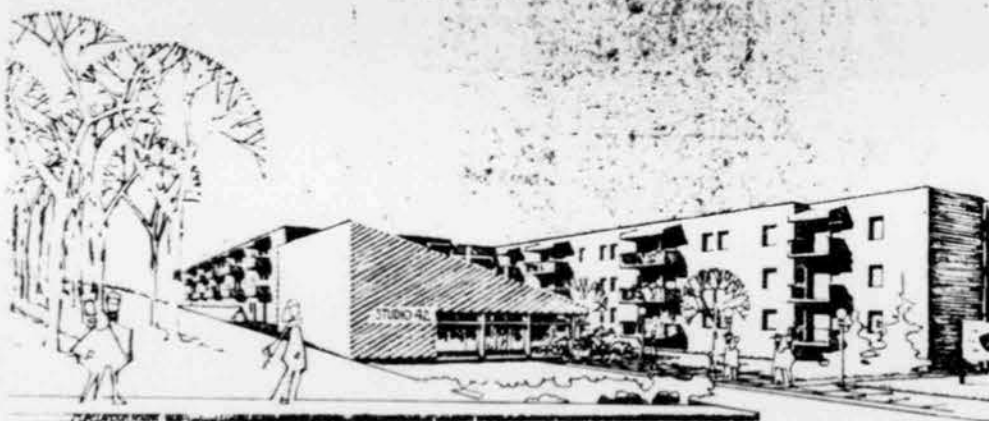
QUI DIT MIEUX...!

avec Jacques de Laplante



Le «**Chez-Nous des Artistes**» et le «**Studio 42**»

UN MAGNIFIQUE COMPLEXE EN L'HONNEUR DE NOS VIEUX ARTISTES QUÉBÉCOIS



Le centre d'accueil «le Chez-Nous des Artistes» et le futur théâtre le «Studio 42» présentement en construction sur la rue Beaubien, à l'est du boulevard Lacordaire, se veut un magnifique complexe en l'honneur de nos vieux artistes québécois. Il y a bien longtemps que les aînés de nos artistes attendaient l'aménagement d'un centre d'accueil qui leur permettrait de finir leurs jours dans un milieu unique.

Devenu une réalité, le Chez-Nous des Artistes sera même rattaché à un théâtre, le Studio 42. Bien que les coûts de construction du centre d'accueil soient en partie défrayés par différents niveaux de gouvernements, ceux du théâtre doivent être assumés par l'entreprise privée ou des corpo-

ration d'artistes. C'est ainsi que dimanche dernier, plusieurs centaines de personnes, ayant payé \$100. le billet, ont assisté à un spectacle à la salle Maisonneuve de la P.D.A. Plus de cent artistes de la scène, de la radio et de la télévision s'étaient donné rendez-vous afin de présenter ce gala dont les profits seront consacrés à la construction du Studio 42.

Ci-haut nous remarquons l'esquisse du futur Chez-Nous des Artistes et du Studio 42. À noter que le magnifique petit boisé que l'on retrouve sur le site du complexe, ne sera pas détruit. Il contribuera ainsi à rehausser la qualité de l'environnement du complexe résidentiel de nos vieux artistes.

LE GALA POUR LE CHEZ-NOUS DES ARTISTES: ÉVÉNEMENT INOUBLIABLE

Dimanche soir dernier, il aurait presque fallu rebaptiser le complexe de salles de spectacles de la rue Sainte-Catherine: ce n'était plus la Place des Arts, mais bien la Place des Artistes... Tant sur scène que parmi l'assistance n'avait-on jamais compté autant de personnalités émanant du monde des arts et de la culture. Il faut dire que l'occasion était bien spéciale: tous assistaient ou participaient au gala bénéfice tenu afin d'amasser des fonds pour le théâtre du Chez-Nous des artistes.

Plus de 150 chanteurs, comédiens, danseurs et musiciens sont donc montés sur la scène de la salle Maison-neuve pour nous livrer un spectacle particulièrement impressionnant. Même si de l'avis de certains la magie de cette gigantesque performance avait peine à traverser le petit écran, le public réuni dans la salle a vécu des moments inoubliables. S'il faut ad-

mettre que certains textes n'ont pas toujours eu l'effet escompté, certains instants tenaient de la féerie.

Il nous est impossible de faire la nomenclature de toutes les contributions individuelles qui ont rendu cette présentation possible. Il est toutefois permis de croire que presque tous les artistes qui n'étaient pas pris par leurs activités professionnelles ce soir-là se retrouvaient soit sur scène ou encore dans la salle, pleinement solidaires des exécutants. Plusieurs

numéros ont particulièrement soulevé l'assistance, telles les prestations des danseurs, tant modernes que classiques, les interprétations de Louise Forestier et Jeanne-d'Arc Charlebois, le monologue d'Yvon Deschamps...

À noter que ce dernier a jeté une petite douche froide sur les notables gouvernementaux présents lorsqu'il a commenté l'installation de nouveaux gicleurs à la PDA. Pas tout à fait innocemment, il s'est demandé combien de saisons pourrait tenir le TNM (menacé de disparition) avec les 5 millions \$ que coûteraient ces nouveaux "sprinklers". Ce furent les seuls propos acides de la soirée, à l'exception peut-être du bagoût cinglant, mais prévisible, de Jacques Normand des Couche-Tard.

De toute façon, l'atmosphère était surtout à la fête, puisque pour plusieurs cette soirée marquait la concrétisation d'un rêve qu'on avait presque cru irréalisable, soit la construction d'un Chez-Nous des artistes qui aura son théâtre en propre.

S.C.

Danielle Ouimet, toujours aussi en beauté, Serge Laprade, qui a dû oublier ses mésaventures antillaises et Olivette Thibeault, démontrant sa bonne humeur habituelle.



Mme Bédard, Son Honneur le maire Jean Drapeau, Roland Bédard et Normand Bratwalthe, qui a fait revivre un célèbre numéro d'Olivier Guimond.



Bernard, le célèbre coiffeur des artistes, madame la ministre, Andrée Champagne, dont le coeur est resté chez les artistes, Jean Rafa, Germaine Dugas, Paul Thériault, et Jean Duceppe.



M. Pallascio-Morin discute-t-il linguistique avec Jacques Laurin et Juliette Huot?



Roger Sylvain était très heureux de retrouver Madame Juliette Pétrie.



Paul Berval, qui s'est révélé un surprenant chef d'orchestre et Aubert Pallascio, en agréable compagnie.



ECHOS-VEDETTES ÉTAIT LÀ

Photos: Jacques Grégorio

On reconnaît Gratien Gélinas, Huguette Olligny, un marionnettiste et sa sympathique bestiole, Françoise Faucher et Ludmilla Chiriaeff.



Au centre de la photo on reconnaît Judy Richards et Yvon Deschamps qui a fait revivre un des célèbres monologues de "la mère à Roland" du regretté Gilles Pellerin.



Raymond Poulin, fortement impliqué dans le Chez-Nous des artistes, Daniel Gadouas, André Boucher, Nini Durand et Pierre Dagenais.



Télévision, théâtre, radio, tous étaient présents: Roger Gosselin et son épouse, Gisèle Dufour, Robert Lavoie, André Vézina.



Nous reconnaissons Muriel Berger, Gilles-Philippe Delorme, Danielle Roy et Léo Illial.



Jacques Normand en compagnie d'une jeune admiratrice, Pierre Juneau (sans Marcel Massé) et Mario Verdon.



Catherine Bégin, Benoit Girard et son épouse Monique Joly, Suzanne Roberge, Gaston Lepage et Louise Laparé.



Jean-René Ouellet, Jean-Pierre Masson, qui s'est rétabli à une vitesse foudroyante d'une maladie cardiaque, et le toujours joyeux Joël Denis.



Guy Fournier et Louise Deschâtelets, qui formaient l'un des couples d'un tango pour le moins riche en personnalités, Gastor L'Heureux, qui offrait au public de la salle d'intéressantes entrevues pendant que les téléspectateurs se farcissaient des commercieux et Roger Baulu, qui a pu constater qu'il était toujours aussi difficile de terminer ses phrases avec Jacques Normand.

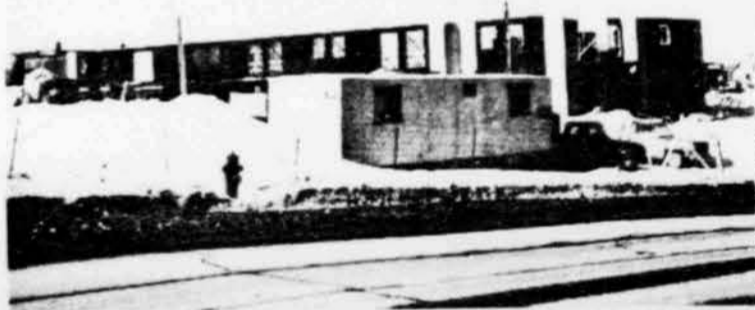
LE «CHEZ-NOUS DES ARTISTES» PREND FORME

Le centre d'accueil pour vieux comédiens, «Le-Chez-Nous des Artistes» dont les travaux ont débuté à

la mi-janvier, prend forme rapidement. Déjà les structures extérieures sont en place et l'on s'apprête à débiter l'a-

ménagement intérieur. Rappelons que le Chez-Nous des Artistes qui sera érigé sur la rue Beaubien, à l'est

de Lacordaire, abritera plusieurs vieux artistes qui ont évolué sur les scènes du Québec. Un théâtre, le Studio 42 sera construit face au centre d'accueil. A cet endroit, les artistes retraités présenteront des pièces de théâtre et des spectacles de fantaisie de tous les genres. L'histoire ne dit pas si le Studio 42 sera accessible au grand public.



(photo J. de Laplante)

Quelques appartements encore à louer

Le Chez-Nous des Artistes ouvre ses portes le 1er juillet

Le Chez-Nous des artistes deviendra une réalité et dès le 1er juillet des membres de la colonie artistique aménageront dans le nouvel édifice qui s'élève au 6055, rue Beaubien est.



par
Roland
Côté

Le Chez-Nous des artistes est la réalisation d'un rêve vieux de 35 ans. Ce n'est qu'en 1982 que le projet a été mis en branle, après une enquête faite auprès des artistes âgés de 60 ans et plus. Tous étaient enthousiasmés à l'idée d'avoir une maison de retraite où ils pourraient vivre à bon compte et se rencontrer.

On sait que la vie d'artiste n'est pas toujours rose, quoi qu'on en pense. Cette profession n'offre aucune sécurité et protection. Les artistes en chômage n'ont même pas droit... aux prestations de chômage. Même au sommet de leur popularité, sauf pour quelques-uns, les cachets ne sont pas très élevés. Nombre d'artistes arrivent à la fin de leur carrière, sans avoir eu la chance de mettre beaucoup de sous

de côté. Ce n'est qu'en 1966 que fut créé le fonds de retraite des artistes; 4 p. 100 de leur cachet touché tant à la radio, à la télévision qu'à la scène ou pour des commerciaux est placé dans un fonds de retraite. Leur rente mensuelle n'est donc pas très élevée.

Le Chez-Nous des artistes répond à un véritable besoin.

Ce qu'on y trouve

Lors d'un sondage fait auprès des artistes, on leur avait demandé des suggestions.

"Les artistes voulaient que cette maison ne soit pas trop loin des transports publics, explique Madame Renée Girard, qu'il y ait de la verdure à proximité et que les appartements soient confortables, tout en étant loués à prix abordables. Le Chez-Nous qui ouvrira ses portes le 1er juillet est ce que les artistes recherchaient. Il est à proximité de tout et à l'arrière, on y retrouve un parc et même un potager de la ville où les locataires auront leur petit coin de terre."

Le Chez-Nous compte 78 unités, dont les deux tiers sont des 3½ et l'autre tiers, des 4½.

Au rez-de-chaussée, on y trouve une salle de rencontre ainsi qu'une pièce qui accueillera au besoin un médecin ou une garde-malade.

Il y a encore de la place

"Nous avons encore quelques

unités à louer, souligne Mme Girard. Plusieurs artistes sont sur le point de signer leur bail, mais d'autres sont hésitants. Vous connaissez les artistes! Ça leur prend parfois du temps à se décider. Pourtant, ils ont demandé cette maison et maintenant elle est à leur disposition."

Parmi ceux et celles qui habitent au 6055, Beaubien est, il y a Jean Rafa, Léo Rivest, Raymond Royer, Juliette Pétrie, Rita Germain, Alys Roby.

Le Chez-Nous des Artistes a été construit pour tous les artistes de 50 ans et plus qui cherchent un toit.

Une idée d'Andrée Champagne

Dans plusieurs pays, on retrouve des maisons pour les artistes. Il y en a deux en France et deux aux États-Unis. On en parlait depuis des années au Québec, mais rien de concret ne se faisait.

"C'est madame Andrée Champagne, alors secrétaire de l'Union des artistes qui lança l'idée et insista pour qu'elle se réalise à plus tôt."

En 1982, on formait une société à but non lucratif sous le nom de "Le Chez-Nous des Artistes Inc." Elle avait pour but d'ériger une maison de retraite pour les artistes. Les trois responsables du projet étaient mesdames Renée Girard et Reine France et monsieur Raymond Poulin.

"Il a fallu le concours des trois paliers de gouvernement pour concrétiser ce projet, explique Mme Girard. Le terrain fut offert par la ville de Montréal dans le cadre de son projet de 20 000 logements. La Société centrale d'hypothèques et de logements ainsi que la Société d'habitation du Québec ont participé à la construction du Chez-Nous."

Il est à souligner que le Chez-Nous des Artistes ne relève pas de l'Union, mais d'une Corporation indépendante.

"Le Chez-Nous des Artistes sera inauguré officiellement au mois de septembre lors d'une grande fête, souligne Mme Girard. Pour nous, ce sera vraiment la réalisation d'un beau rêve."



Les travaux se poursuivent à fond de train pour la complétion des travaux à temps pour les premiers déménagements.

(Photos Michel Parent)

Le Studio 42 **Encore à l'état** **de projet!**

Si le Chez-Nous des Artistes est devenu une réalité, le Studio 42 demeure encore à l'état de projet. Le Studio 42 est un petit théâtre qui doit être construit tout près.

"Le Studio 42 compléterait bien le Chez-Nous, souligne Mme Girard. Les artistes pourraient y présenter des spectacles, ce qui leur assurerait des revenus. La scène servira aussi de lieux de répétitions pour différents théâtres d'été qui n'ont pas d'endroit où répéter. On pourrait même à l'occasion diffuser des émissions de télévision."

La salle compterait 300 sièges et serait facilement rentable.

"Encore là, souligne Mme Girard, nous avons besoin de l'aide des trois paliers de gouvernement. La Société Radio-Canada nous a donné un bon coup de main en décembre dernier lorsqu'elle a présenté le gala du Chez-Nous des Artistes. J'espère bien que lors de l'ouverture du Chez-Nous les représentants des gouvernements seront là pour voir ce que nous avons fait et ce que nous pouvons faire."

Grâce à la détermination de mesdames Girard et France ainsi que celle de monsieur Raymond Poulin, le Studio 42 deviendra aussi une réalité.



Renée Girard, Raymond Poulin et Reine France, les responsables de la réalisation du Chez-Nous des Artistes. (Photos Michel Parent)



L'extérieur est complètement terminé, il ne reste que l'aménagement paysager. Les travaux s'intensifient présentement à l'intérieur.

Plusieurs sont enfin chez eux dans le « Chez-nous des artistes » tant attendu

■ Les artistes l'ont enfin leur maison. Annoncé l'an dernier, commencé en novembre, le

Chez-nous des artistes a ouvert ses portes cette fin de semaine, en plein cœur de la saison des dé-



photo Robert Nadon, LA PRESSE

Alys Robi, dans son nouveau chez soi, le « Chez-nous des artistes », se promet encore de bons moments en compagnie de ses anciens camarades de travail.

ménagements. L'ouverture officielle, elle, est prévue pour septembre.

Il reste des choses à figoler : tapis dans les couloirs, téléphones à installer, salle de lavage à terminer, terrain à niveler. Des problèmes d'électricité ont aussi entraîné le déplacement de 11 personnes dans d'autres appartements que le leur au sein de la maison. Mais on s'affaire à régler ces problèmes le plus rapidement possible pour qu'au 14 juillet, chacun soit bel et bien installé.

Déjà, 37 logements sont occupés et l'on voit des fleurs sur quelques balcons. Les locataires, si l'on se fie aux commentaires entendus lors de notre visite, sont enchantés.

Ainsi, Alys Robi soulignait avec enthousiasme sa joie d'être enfin installée dans cette maison dont on parle depuis si longtemps. L'entraide entre gens du métier, le dévouement de Raymond Poulin, co-fondateur de la maison, la disposition des lieux, les services offerts, sont autant de facteurs qui ajoutent au plaisir de se retrouver entre artistes.

Et locataires comme fondateurs insistent : il ne s'agit pas d'une « maison de vieux ». Au départ, on pensait fonder une maison de retraite pour les artistes. Mais depuis, on a revu l'idée et aujourd'hui, la maison est ouverte à tout membre de l'Union des artistes qui est âgé d'au moins 50 ans.

Parmi les premiers locataires, on retrouve Léo Rivest, Alys

Robi, Jean Rafa, Raymond Royer et, d'ici peu, Juliette Pétrie. La moitié des logements sont loués. Raymond Poulin, directeur général de la maison, espère qu'ils seront tous remplis d'ici le 1er janvier. Comme l'indique, en riant, Reine France, présidente du Chez-nous des artistes : « Ceux qui seraient intéressés attendent de voir ce qui arrivera avec les pionniers. Mais quand ils vont constater le fun que ces gens-là vont avoir tous ensemble, ils n'hésiteront plus longtemps ! »

Le Chez-nous des artistes, situé rue Beaubien non loin de Lacordaire, comprend deux ailes, une de trois étages et l'autre de quatre. Les 78 appartements comptent trois ou quatre pièces, selon que les personnes sont seules ou en couple. Une subvention de la Société d'habitation du Québec a permis de réduire les loyers de 39 appartements à \$300 par mois pour un trois pièces et demie et à \$375 pour un quatre pièces et demie. Vingt-quatre de ces appartements sont présentement occupés. Salles communes, salle de séjour avec foyer, visites de médecin et divers autres services sont prévus.

Le Studio 42, un théâtre qui doit être construit à côté de la maison, est aussi en bonne voie d'être réalisé. On n'attend que la signature du ministère des Affaires culturelles pour en annoncer la construction. Le projet a, semble-t-il, été bien accueilli et on espère le début des travaux pour septembre.

La vie qui bat
AU
CHEZ-NOUS
DES
ARTISTES

Le Chez-Nous des Artistes PREND RACINE

Depuis le 1er juillet, date de l'ouverture officielle de la résidence Le Chez-Nous des Artistes, la vie de ses locataires a pris forme et racines.

Les pionniers de la première heure, les Léo Rivest, Rita Germain, Juliette Pétrie et Jean Rafa, se sentent maintenant chez eux, entourés des autres résidents venus graduellement les rejoindre.

Pionniers qui se sont amenés fin juin dans ce qu'ils nommaient un chantier, sans éclairage, sans chauffage et sans ascenseur.

Ils pouvaient pendant une semaine, le temps de terminer, ou presque, les travaux, habiter au Centre Montfortin. Mais ils ont décidé malgré tout d'occuper ce qui allait devenir leur appartement.

Le Chez-Nous des Artistes compte 78 unités: 24 appartements de 4½ (\$375.); 53 de 3½ (\$300.). Le taux d'occupation est excellent, puisqu'il ne reste plus qu'une douzaine d'unités à louer.

Une subvention de 25% des revenus des gens est accordée, mais 10% est absorbés par le Chez-Nous. La SHQ devait donner 50%, mais Reine France, cofondatrice avec Renée Girard du Chez-Nous, avoue ne pas savoir pourquoi la subvention entière fait défaut. Impossible d'en connaître les motifs.

Un rêve: le théâtre

Mais qu'à cela ne tienne! Le Chez-Nous entend vivre et tout s'organise.

Bien sûr, les résidents caressent le même espoir: voir naître enfin ce théâtre qui permettrait de renouer avec le métier et d'y voir présenter divers spectacles.



pascale
perrault

Reine France confirme attendre des nouvelles à ce sujet du ministère des Affaires culturelles.

«On ne leur demande pas de le bâtir, mais de nous aider. Déjà, Radio-Canada a accepté de s'occuper de l'infrastructure du théâtre qui a été baptisé Le Studio 42; la Ville de Montréal offre son appui; l'infrastructure électrique sera faite gratuitement par M. Pineau de Sainte-Foy; bref, il y a des gens et des compagnies qui s'impliquent. Et puis notre salle sera rentable, car elle peut être utilisée pour des répétitions, tenir des conférences de presse, y faire des lancements... Je vous avouerai que nous espérons toujours parvenir rapidement à bâtir notre théâtre.»

En attendant le théâtre, la salle communautaire est le lieu privilégié de diverses fêtes.

Vie sociale, vie privée

Lentement, mais sûrement, la vie sociale s'est organisée..., d'a-

bord par la création du comité des loisirs qui profite de chaque fête, telle la Saint-Valentin par exemple, pour réunir les résidents; sans oublier le brunch aux quinze jours. Éventuellement, on aimerait organiser des bingos dont les profits seraient utilisés pour agrandir le stationnement, ou encore rendre plus agréable la salle de jeu.

Vivre en communauté, réunir sous un même toit des gens d'un même métier, était une idée difficile à accepter pour certains et ce pour diverses raisons.

Par exemple, Léo Rivest ne cache pas qu'il était réticent à l'i-

Photo Michel MILLER
Léo Rivest est confortablement installé dans un 4½ et avoue s'être enfin adapté à son home.



Dans la salle communautaire on se retrouve souvent pour une petite fête, comme Lucien Héту, Jimmy Bond, Reine Franco venue rendre visite, Angelo Moroni, le directeur du Chez-Nous, Leona Morin et Phil Desjardins. Photo PABLO

dée d'habiter au Chez-Nous des Artistes.

«Travailler ensemble les artistes, ça va, c'est une chose; vivre ensemble, c'est autre chose. Chacun a son caractère. Puis, je me suis dit que ça peut se retrouver partout. Je me suis ins-

tallé et au début je restais chez-moi. Puis, tranquillement, j'ai commencé à participer aux activités. Mais je tiens aussi à mon intimité. J'ai mis du temps à m'adapter, mais là ça est! Je suis bien.»

Les commentaires de

Léo Rivest rejoignent certainement la pensée de plusieurs. Règle générale, aujourd'hui les locataires du Chez-Nous des Artistes se sentent à l'aise, heureux.

On attend mainte-

nant avec impatience les beaux jours afin de profiter du parc et s'adonner à différents sports, dont le vélo, la marche et, évidemment, la pétanque. «Et c'est pas fini!» pourrait ajouter malicieusement Jean Rafa.



Photo PABLO
 Un petit pas de danse que Marie-Claire fait voir à France Sutherland, à messieurs Dupont, Poissant et Provencher, ainsi qu'à Rolande Bernier, qui semblent beaucoup apprécier...



Photo PABLO
 Un havre de repos et de lecture pour Gilles Letarte, qui se plaît dans son appartement.



Photo Michel MILLER
 Rita Germain qui chante dans le Choeur des Artistes, fait entendre quelques notes d'une chanson à Jean Rafa.



«Là, ça
y est,
je suis
BIEN!»

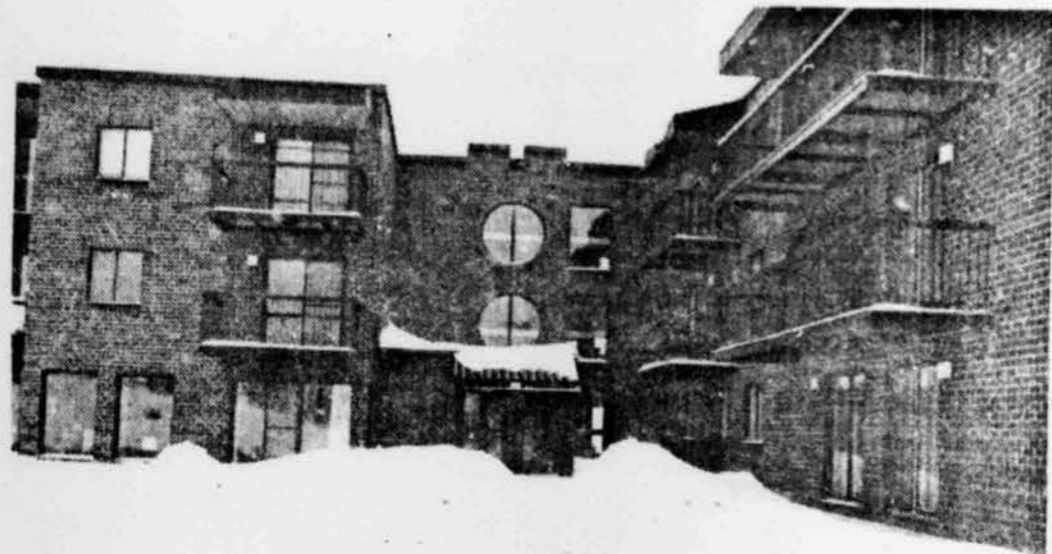


Photo Michel MILLER

C'est le 1er juillet dernier que le Chez-Nous des Artistes a officiellement ouvert ses portes.



Photo PABLO

Curieuse, Alys Robi adore bouquiner; curieux, Jimmy Bond adore regarder par-dessus l'épaule.

Le terrain du *Chez-Nous des artistes* s'effrite dangereusement

■ Encore un peu et le *Chez-Nous des Artistes*, rue Beaubien, pourrait se retrouver au fond d'un trou!

GILLES ST-JEAN

En effet, le terrain qui borde la résidence pour artistes, dans l'est de Montréal, s'affaisse à un rythme qualifié de très inquietant par le directeur de la maison, M. Angelo Moroni.

Encore quelques pieds, en fait, et les comédiens Juliette Petric et Jean Rafa pourraient tomber de leur patio!...

Il semble que le problème soit causé par l'absence d'un mur de soutènement entre le *Chez-Nous des Artistes* et le terrain voisin, beaucoup plus bas, ou un entrepreneur construit actuellement des maisons de ville.

Les deux parties ont convenu de procéder à la construction du mur, mais les travaux sont retardés.

Ainsi, dans un échange de correspondance, les 15 et 17 avril, le *Chez-Nous des Artistes* reproche à l'entrepreneur de ne pas avoir commencé les travaux de soutènement, comme convenu; ce dernier répond que la maison des artistes n'a pas ôté la terre qui s'est écoulée (à tel point, en fait, qu'elle bloque presque l'accès aux garages des maisons en construction).

« Comment pourrions-nous enlever cette terre? Elle retomberait à mesure », réplique M. Moroni.

« Cela ne nous avance guère: plus le terrain s'affaisse, plus la maison risque d'être endommagée », affirme-t-il.

Le *Chez-Nous des Artistes* envisage de mettre l'entrepreneur en demeure de construire le mur de soutènement, conclut M. Moroni.

Le terrain qui borde le *Chez-Nous des Artistes*, côté est, s'est affaissé d'au moins six pieds depuis le dégel, affirme M. Angelo Moroni.

Encore un peu et les locataires dont le patio donne sur ce côté de la maison ne pourront plus sortir...

photo Armand TROTTIER, LA PRESSE



ALLOCATION DE MONSIEUR YVON LAMARRE,
PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF
DE LA VILLE DE MONTRÉAL,

À L'OCCASION DE LA CÉRÉMONIE D'INAUGURATION
DU "CHEZ NOUS DES ARTISTES",

LE VENDREDI 19 SEPTEMBRE 1986, À 14 HEURES,
AU 6055, RUE BEAUBIEN EST, À MONTRÉAL,
DANS LA SALLE COMMUNAUTAIRE.

MADAME LA PRÉSIDENTE (DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU "CHEZ NOUS DES ARTISTES" REINE FRANCE),

MES COLLÈGUES DU COMITÉ EXÉCUTIF,
MA COLLÈGUE DU CONSEIL (MADAME MILLETTE),
MES AMIS,

C'EST UN PLAISIR POUR MOI D'ÊTRE ICI, AUJOURD'HUI, ET DE PARTAGER VOTRE FIERTÉ DEVANT LA RÉALISATION DE CE MAGNIFIQUE IMMEUBLE D'HABITATION.

LA CONCRÉTISATION D'UN PROJET COMME CELUI-CI EST LE FRUIT D'EFFORTS QUI SE SONT ÉCHELONNÉS SUR PLUSIEURS MOIS ET LE RÉSULTAT DE LA COLLABORATION TRÈS ÉTROITE QUE NOUS AVONS ENTRETENUE DE PART ET D'AUTRE POUR LE MENER À BIEN.

COMME REPRÉSENTANT DE LA POPULATION MONTRÉA-LAISE, J'AI TOUJOURS VOULU ÊTRE À L'ÉCOUTE DE MES CONCITOYENS. J'AI CONSACRÉ PLUS DE VINGT ANNÉES DE MA VIE À LA POURSUITE DE CET OBJECTIF QUI A PU ÊTRE ATTEINT PARCE QUE NOUS AVONS SU MAINTENIR CETTE COMMUNICATION, CETTE

.../2

2.

COLLABORATION ENTRE NOUS.

IL Y A DEUX ANS, PRESQUE JOUR POUR JOUR, J'AVAIS LE PLAISIR DE PARTICIPER À LA CÉRÉMONIE DE LEVÉE D'UNE PREMIÈRE PELLETÉE DE TERRE SOULIGNANT LA MISE EN CHANTIER DE VOTRE NOUVELLE DEMEURE.

ET J'AI PU SUIVRE AVEC INTÉRÊT LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE VOTRE CHEMINEMENT GRÂCE À MA COLLÈGUE, MADAME MILLETTE, QUI ME RENDAIT RÉGULIÈREMENT COMPTE DE L'AVANCEMENT DES TRAVAUX.

JE VOUDRAIS PROFITER DE L'OCCASION POUR LUI RENDRE HOMMAGE POUR LE TRAVAIL EXTRAORDINAIRE QU'ELLE A ACCOMPLI AFIN QUE CETTE RÉSIDENCE PUISSE VOIR LE JOUR.

IL EST IMPORTANT, JE PENSE, QUE LES MONTRÉALAIS ET LES MONTRÉALAISES SE PRENNENT EN MAIN ET PARTICIPENT À L'AMÉLIORATION DE LA QUALITÉ DE LEUR VIE ET DE LEURS CONDITIONS DE LOGEMENT.

.../3

3.

"ON N'EST JAMAIS SI BIEN SERVI QUE PAR SOI-MÊME", DIT-ON, ET VOUS RÉCOLTEZ AUJOURD'HUI LE FRUIT DE VOS EFFORTS.

POUR NOTRE PART, NOUS METTONS À LA DISPOSITION DE NOS CONCITOYENS LES OUTILS NÉCESSAIRES À LA RÉALISATION DE LEURS OBJECTIFS PAR L'APPLICATION DE PROGRAMMES D'AIDE PERSONNALISÉE QUI LEUR DONNENT ACCÈS À UNE GAMME VARIÉE DE LOGEMENTS DE QUALITÉ, À PRIX ABORDABLE.

L'OPÉRATION 20 000 LOGEMENTS A ÉTÉ ET CONTINUE D'ÊTRE L'UN DES ÉLÉMENTS QUI CONTRIBUENT LE PLUS EFFICACEMENT À L'ENRICHISSEMENT DE NOTRE PATRIMOINE RÉSIDENTIEL.

NOUS NOUS RÉJOUISSONS QUE VOUS AYEZ PU BÉNÉFICIER DE CE PROGRAMME POUR VOUS DOTER D'UNE RÉSIDENCE À LA MESURE DE VOS ATTENTES, SITUÉE DANS UN QUARTIER RÉSIDENTIEL QUI ALLIE QUIÉTUDE ET SERVICES.

.../4

4.

IL EST IMPORTANT, JE PENSE, QUE CE PROJET AIT
PU SE CONCRÉTISER POUR VOUS QUI AVEZ ÉTÉ LES
ARTISANS PAR EXCELLENCE DE LA DIFFUSION DE
NOTRE CULTURE.

AUSSI, LA VILLE DE MONTRÉAL EST-ELLE FIÈRE
D'AVOIR PARTICIPÉ À SA RÉALISATION ET DE VOUS
RENDRE, PAR LA MÊME OCCASION, LE TÉMOIGNAGE
D'ESTIME ET DE RECONNAISSANCE QUE VOUS
MÉRITEZ POUR AVOIR CONSACRÉ VOTRE VIE AU
DIVERTISSEMENT DES MONTRÉALAIS.

LE PRÉSIDENT,

Le chez-nous



des artistes

Enfin chez eux après des années

Ça faisait des années que les artistes voulaient avoir leur chez-eux. On prévoyait même que les profits des premiers gala des splendeurs allaient servir à cette fin. Rien n'avait bougé jusqu'à il y a quelques mois. Maintenant les artistes retraités ont leur maison.

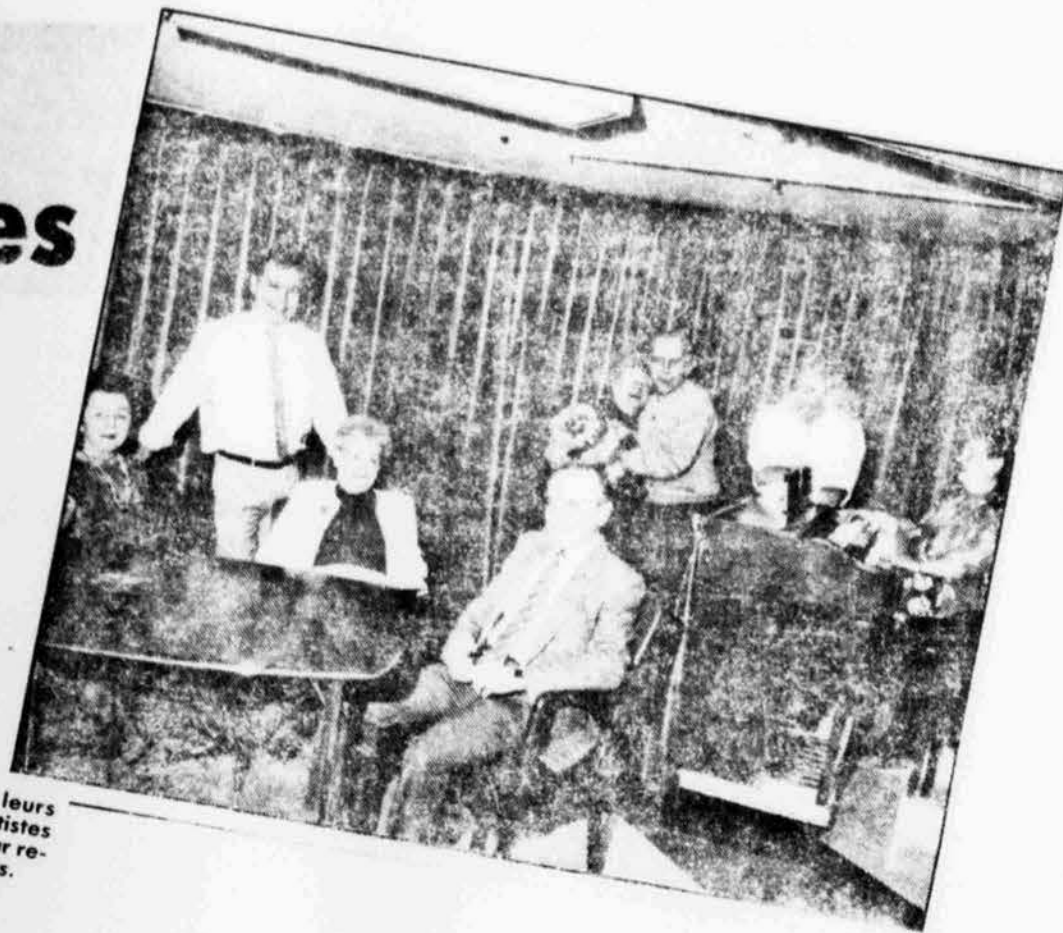
C'est lorsque Manda Parent s'est retrouvée dans la misère que le journaliste Roger Sylvain pris position et ameuta le grand public du besoin pressant de faire quelques chose. Jacques Desrosiers a alors gracieusement offert un de ses terrains. Malheureusement l'endroit était trop éloigné.

Le dossier du «Chez-nous des artistes» passa des mains de Louise Deschatelets à celles d'Andrée Champagne. La ville de Montréal leur prêta un terrain et les deux gouvernements s'unirent pour faire un prêt de trois millions. Une partie des loyers sert à rembourser cet emprunt.



**suzanne
gauthier**

*Loin de déprimer sur leurs
vieux souvenirs, les artistes
aiment se retrouver pour re-
vivre de beaux moments.*



Un endroit agréable malgré tout

Au «Chez-nous des artistes» on retrouve des gens qui ont évolué dans diverses sphères; musiciens, chanteurs, peintres, comédiens, fantaisistes, cinéastes etc.

Même si tous ces gens-là ont un point en commun, ce n'est pas évident qu'ils doivent s'entendre à la perfection. Comme dans toute bonne famille qui se respecte, on vit des grandes joies mais aussi certaines frictions au «Chez-nous des artistes».

Mais dans l'ensemble les résidents se disent heureux. Loin de déprimer sur les belles années qu'ils ont vécues, il ne font que se les mémorer avec humour et optimiste.

Contents d'être ensemble (pour la plupart du moins), satisfaits de leur appartement, ils n'ont que quelques décep-

tions. Ainsi Juliette Pétrie a un immense trou béant devant son appartement. La bâtisse semble mal isolée et les tapis qu'on a utilisés n'ont pas la qualité promise.

On a souvent fait appel aux ingénieurs pour réparer le tout, mais rien n'a encore été fait.

On voudrait qu'on termine le terrain de jeu qu'on leur a promis. Là aussi leurs demandes sont restées sans réponse.

Leur projet immédiat est de trouver des commanditaires pour l'érection d'un petit théâtre sur une partie du terrain, aménagé à cet effet.

Ils se sont créé un conseil d'administration dont Jacques Boulanger, Reine France, Roger Sylvain, Rolland Bédard, Jean Yale, Arlette Sanders et plusieurs autres font partie.

La pension de vieillesse ou le BES

Le but du «Chez-nous des artistes» était de regrouper des personnes qui, durant des années, avaient œuvré dans le même milieu. Isolés, plusieurs artistes déprimaient et même quelques uns sont morts de solitude.

Il faut croire que le besoin était réel puisque les soixante-dix huit appartements du «Chez-nous des artistes» sont loués.

On retrouve des trois appartements et demi et des quatre appartements et demi. Les loyers sont de \$300. ou \$375. par mois. * *

Les locataires, qui ne peuvent s'offrir un tel appartement, ont droit à une subvention. Il peut donc arriver qu'un artiste n'ait à déboursier que \$150. par mois pour y vivre.

La majorité des locataires ne sont pas dans la misère. Certains sont encore actifs et travaillent à l'occasion. D'autres par contre sont à la merci du BES ou de la pension de vieilles-



Les appartements sont confortables malgré tout. Angelo Moroni en habite un. Photo Raymond BOUCHARD

Raoul St-Amour a choisi la sécurité



Photo Raymond BOUCHARD
Raoul St-Amour

Raoul St-Amour est trompettiste. C'est pour retrouver les gens qu'il avait souvent accompagnés qu'il a loué cet appartement.

«En plus ici nous ne sommes pas à la merci des propriétaires. Nos loyers n'augmenteront qu'en fonction des taxes. Tant que l'on paiera notre loyer, nous aurons un toit et ça, c'est drôlement rassurant.»

Le musicien aura 66 ans dans quelques jours. Heureux de son environnement, il ne regrette pas son choix.

Guy Provencher travaille encore

Guy Provencher a été joint au groupe au mois d'août dernier. C'est à la suite d'un incendie, qui a tout ravagé ce qu'il possédait, que le comédien prenait cette décision.

«J'ai trouvé un endroit où je peux vivre d'une façon décente et entouré de véritables amis.

«Je ne connais pas intimement tous les locataires, mais j'essaie d'être à l'écoute de ceux qui ont besoin de parler.»

Le comédien ajoute qu'au «Chez-nous» tout le monde est charitable et toujours prêt à don-

ner un coup de main.

Guy Provencher a fait de la tournée, son rôle de Bill Wabo l'a longtemps tenu occupé, mais comme il est incapable de négocier un contrat, il lui reste très peu de sous.

«Ca n'a pas d'importance. Je suis heureux et je ne regrette rien.»

Le comédien de 60 ans est encore autonome, il vient de se dénicher un emploi comme agent de sécurité à la Place Bonaventure et il vient de participer à trois films.

Rolande Bernier a été la première à signer un bail



Photo Raymond BOUCHARD
Rolande Bernier

C'est vers la fin des années 30 que Rolande Bernier faisait ses débuts comme chanteuse. Elle a fait des tournées partout dans la province durant une vingtaine d'années.

Elle fut la première à signer son bail au «Chez-nous des artistes». Elle explique pourquoi:

«Je n'avais même pas vu les appartements que j'avais signé mon bail. Je suis fille unique et célibataire. Je savais qu'ici j'allais re-

trouver des gens de mon âge et des gens que j'avais connus.

«Nous nous amusons beaucoup tous ensemble. Il arrive que les femmes se regroupent pour une sortie. Les hommes sont davantage pantouflards.»

Si Rolande Bernier n'a pas trouvé l'âme soeur au «Chez-nous des artistes», elle ajoute avoir été témoin de certaines ébauches de flirt autour d'elle. On parle même d'un mariage possible, mais on reste discret sur les noms des intéressés.

France Normand avait peur

France Normand a chanté durant trente-cinq ans. Malgré toutes les difficultés du métier, elle ne regrette rien. Aujourd'hui elle ne travaille qu'occasionnellement.

Comme la plupart des artistes de son époque, France Normand n'a pas fait d'économies, préférant gâter les siens durant les années de vaches grasses.

C'est après mûre réflexion qu'elle opta pour le «Chez-nous». Son seul regret c'est d'avoir eu à troquer un appartement de huit pièces pour un quatre pièces et demi.

«Mais tout le monde est tellement gentil ici que ça nous remonte le moral. Je n'ai pas un mot à dire contre personne. J'avoue avoir eu un peu peur au début. On avait écrit tellement de choses sur le sujet dans les journaux. Mais au contraire, on m'a beaucoup aidée et lorsque c'est possible je fais de même. Ainsi dans le temps des fêtes, je leur ai fait des pâtés.

C'est avec son mari et son fils que la chanteuse de 58 ans habite la bâtisse. Elle y est heureuse et ne regrette pas son choix.



Photo Raymond BOUCHARD
France Normand

Jean Rafa habite l'endroit depuis son ouverture. Lui aussi a choisi «Le Chez-nous des artistes» dans le but de retrouver les vieux copains. Il explique:

«Cela ne signifie pas que l'on soit continuellement les uns chez les autres. Mais lorsqu'on a envie de se voir, on a qu'à descendre dans la salle. C'est beaucoup mieux qu'un immeuble complètement anonyme. Il ne faut pas être envahissant, mais il ne faut pas être indifférent non plus.

«J'ai été malade cet été et cela

Jean Rafa prend le temps de vivre

m'a grandement touché de constater qu'on s'inquiétait de ma santé ici.

«Il ne faut pas ressasser ses souvenirs en pleurant. Il faut le faire avec amour et humour.»

Jean Rafa aura 77 ans au mois de mai. Il a complètement délaissé ses activités. Il a une femme, deux enfants et ses cinq petits enfants. Il prend le temps de s'occuper des siens et, loin de s'ennuyer, il trouve la vie belle.

Manda Parent: pas d'argent mais heureuse

Manda Parent habite le «Chez-nous des artistes» depuis le mois d'avril dernier. C'est pour se rapprocher des gens avec qui elle a passé une importante période de sa vie que la comédienne a choisi cet appartement:

«C'est bien ici. On se promène dans les couloirs, on connaît tout le monde. À tous les soirs j'assiste aux parties de cartes organisées.»

Manda est autonome, même si quelques fois elle a besoin d'aide pour certains travaux ménagers. Dans ces moments-là c'est une infirmière qui vient lui porter main forte.

Elle ne trouve pas déprimant de parler souvent du passé. «Au contraire, dira-t-elle, c'est agréable de revivre des belles choses et de les partager avec des gens qui les ont aussi vécues.»

Manda Parent a deux filles. Elle avoue n'avoir jamais réussi à faire des économies:

«J'ai fait du théâtre durant 68 ans mais au début je gagnais \$25.00 par spectacle. C'était très peu pour faire des économies!»

À 79 ans, la comédienne ne regrette rien et si c'était à refaire, elle referait la même chose.



Photo Raymond BOUCHARD
Manda Parent

Claude Mars craignait de trouver un hospice



Photo Raymond BOUCHARD
Claude Mars et Angelo Moroni, directeur du «Chez-nous des artistes».

Claude Mars fut chanteur durant une quarantaine d'années. Toujours disponible à 56 ans, il attend les offres.

-Aujourd'hui il faut être jeune et beau. Le talent est moins important qu'il était.-

Il a fallu du temps à Claude Mars avant de se décider à rejoindre «Le Chez-nous». Il craignait que l'endroit soit plutôt un hospice. Ce ne fut qu'après avoir visité l'endroit qu'il se décida. Maintenant il se dit enchanté d'y habiter.

-C'est calme, il n'y a pas d'enfant qui courent dans les couloirs et on est entre nous- dira le chanteur.

S'il se joint au groupe à l'occasion, il aime bien profiter de son douillet intérieur.

Henriette Tardif les séduit à l'orgue

Henriette Tardif est pianiste-organiste. Durant vingt-cinq ans elle a gagné sa vie dans les cabarets. Célibataire, âgée de 66 ans bientôt, madame Tardif a loué un appartement au «Chez-nous», afin de retrouver ceux qu'elle avait accompagné si souvent.

Aujourd'hui il lui arrive de s'installer au piano, en plein milieu de l'après-midi, et de jouer un vieil air. Inutile de dire que quelques

minutes plus tard une voix se joint à sa mélodie.

Elle ne trouve pas que le loyer soit trop élevé. Par contre elle ajoute avoir de la difficulté à s'acclimater au quartier.

«J'aime l'esprit qui règne ici, la communication est très intense et ça je trouve ça important. Surtout pour des gens qui, comme nous, ont toujours travaillé avec le public.»

Le chez-nous des Artistes

Une maison qui cherche son âme



PIERRE
GRAVEL

Rue Beaubien est, près de Lacordaire, un immeuble d'appartements comme tous les autres. Seule une petite affiche à l'entrée du terrain de stationnement indique au passant qu'il s'agit du *Chez-nous* des Artistes. Avec un peu de chance ou de patience, on pourra croiser dans les environs l'une de ses vedettes préférées. D'hier ou d'aujourd'hui. Comme Alys Robi, Jean Rafa ou Manda Parent, Jimmy Bond ou Jacques Galipeau.

Si l'on pousse la porte, on pénètre dans un hall aux murs ornés de nombreuses photos d'artistes dont Lucien Hétu, Juliette Petrie ou Jean-Claude Robillard, l'ex Joinville Provençal du *Survenant*, qui habitent l'immeuble. Ou celle d'autres comme Juliette Huot et Andree Champagne qui, sans y avoir élu domicile, siègent au conseil d'administration de la société sans but lucratif qui est propriétaire des lieux. Ou encore qui, comme feu Rolland Bédard, se sont dévoués corps et âme pour que ce vieux rêve d'une maison réservée aux artistes se réalise.

Au fond, à droite, le visiteur de passage apercevra un petit bureau vitre où une femme au visage connu fait office de préposée à l'accueil et aux travaux de secrétariat. Pas de doute, c'est l'ex-Inonda Dugas-Marsouin de la *Rue des pignons* devenue Candide, la bonne du cure dans *Entre chien et loup*, la comédienne Reine France.

Co-fondatrice de cette maison, avec ses camarades Renée Girard et Raymond Poulin, Reine France est actuellement présidente du conseil d'administration. « Tout en poursuivant ma carrière, explique-t-elle, je consacre une bonne partie de mon temps à faire la comptabilité et à recevoir les visiteurs et nos locataires qui sont contents de trouver ici quelqu'un de responsable pour répondre à leurs questions ».

« Surtout, précise-t-elle d'entrée de jeu, dites bien qu'il s'agit du *Chez-nous* des Artistes et non, comme beaucoup de gens le pensent d'un foyer pour personnes âgées, d'un centre d'accueil ou d'un HLM pour artistes ruinés ».

L'immeuble de 78 appartements à loyer modique — les 4½ à \$ 400 et les 3½ à \$ 321 — a été inauguré à l'été 1985. Il représente l'aboutissement d'un vieux rêve. A l'origine, le projet visait à offrir un lieu de résidence pas comme les autres à des vieux routiers de la scène, surtout des comédiens et comédiennes, âgés de soixante-cinq ans au moins et encore autonomes.

Aujourd'hui, pourtant, si on y trouve un certain nombre de noms forts connus, la liste des locataires comporte une bonne proportion de parfaits inconnus ou d'artistes encore dans la force de l'âge qui gagnent toujours leur vie sur les planches.

Reine France se souvient bien des interminables discussions et tractations qui ont précédé la construction de l'édifice. « Au début du projet, tout le monde était emballé et on craignait de ne pas avoir assez de 78 logements pour accueillir toutes les personnes intéressées à venir habiter ici. On prévoyait tenir une liste d'attente et on a donc établi des critères d'admissibilité très sévères. Mais une fois l'immeuble construit, on s'est rendu compte qu'on ne pourrait le remplir uniquement avec des vieux comédiens. Il a donc fallu assouplir les règlements et abaisser graduellement la limite d'âge à quarante-cinq ans ».

Jean-Claude Robillard a lui aussi été associé au projet dès le début, même s'il n'a emménagé rue Beaubien qu'en juillet dernier. « Je ne suis pas certain que les premières instigatrices du projet, comme Jean Desprez et Mia Riddez, seraient très contentes de voir comment l'idée originale a évolué. Mais on est bien forcé de reconnaître que, pour assurer sinon la rentabilité, du moins la survie de la maison, il fallait élargir notre bassin de clientèle ».

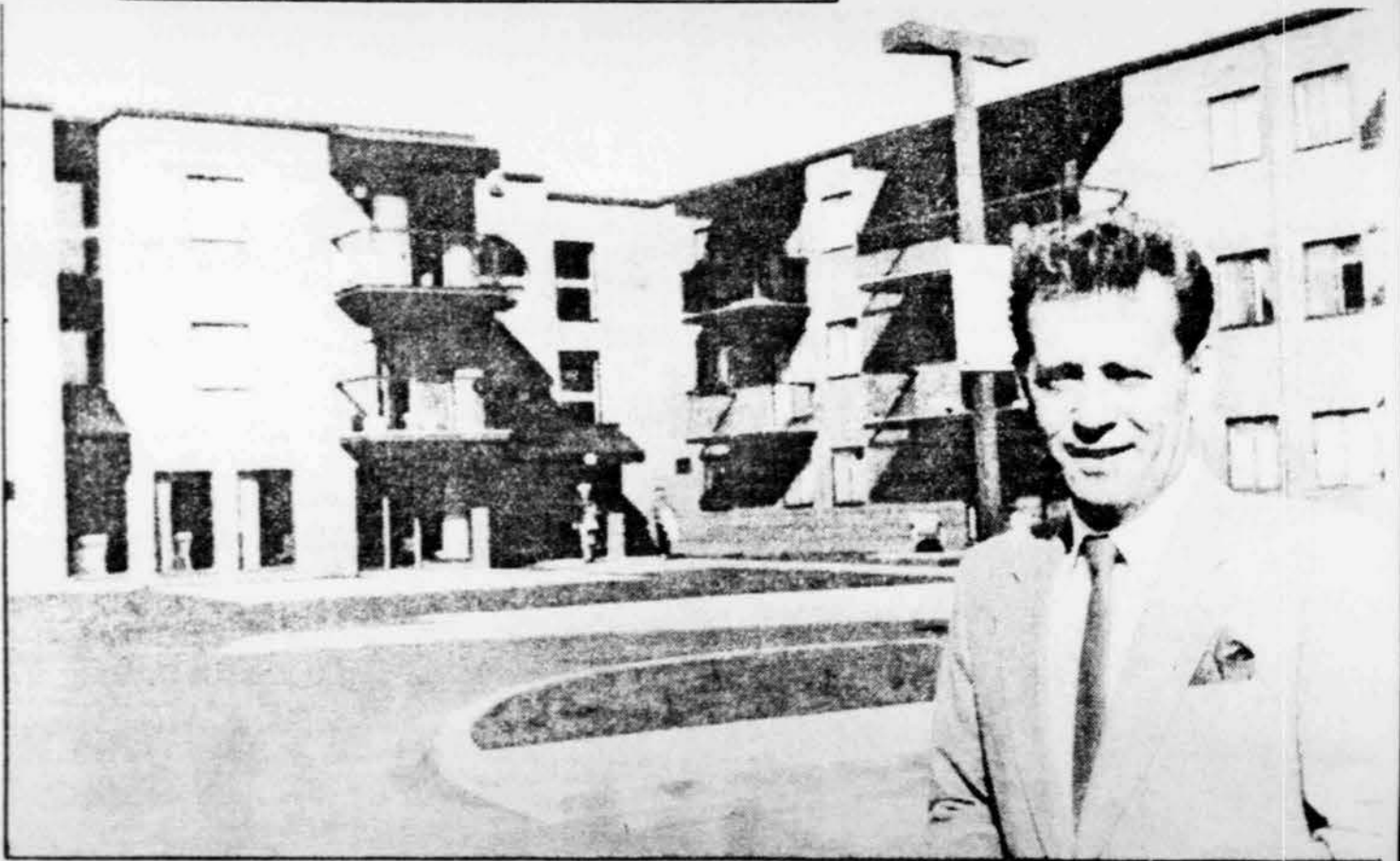
« Je trouve cependant qu'on a été trop loin. Je veux bien qu'on accepte des comédiens ou artistes de variétés de quarante-cinq ans, mais je comprends mal qu'on accueille des gens qui ne sont pas des artistes et qui n'ont été associés que de loin au milieu du spectacle. Comme des secrétaires ou des techniciens. Il faut absolument préserver une certaine homogénéité au *Chez-nous* en limitant l'accès à des gens qui ont une certaine expérience commune. Ce qui n'exclut pas, loin de là, des artistes d'autres disciplines, comme la sculpture ou la peinture, qui n'ont rien à voir avec le monde du spectacle mais qui requièrent une forme de sensibilité semblable à celle des comédiens ».

Alys Robi habite le *Chez-nous* depuis le tout début. « C'est triste à dire, mais je pense que pour remplir les appartements, on accepte n'importe qui ou presque. C'est bien dommage parce que je me trouve très bien ici. Les logements sont confortables, la direction est bien assurée et on se sent en sécurité. Mais je m'attendais à me retrouver ici avec des camarades de travail uniquement et je m'aperçois que je ne connais pas la majorité des autres locataires. J'ai l'impression que les choses s'améliorent et qu'on finira par créer graduellement l'esprit de camaraderie qui devait être la caractéristique de cette maison ».

Même réaction chez Guy Provencher, l'inoubliable *Bill Wabo* des *Belles histoires*. « Je suis très heureux ici surtout depuis que je constate une nette amélioration du climat social. Il reste cependant beaucoup à faire pour créer un véritable sentiment d'appartenance et que la maison devienne plus qu'un bloc à appartements comme les autres pour être un vrai *Chez-nous des artistes* ».



Jean Rafa



Angelo Moroni



Reine France



Guy Provencher



Alys Robi



Jean-Claude Robillard

PHOTOS ROBERT NADON - La Presse

Avec des artistes, c'est compliqué!

PIERRE CRAVEL

Même si un immeuble existe qui porte le nom *Chez-nous des Artistes*, bon nombre de ses dirigeants et locataires reconnaissent qu'il reste beaucoup à faire pour y créer le climat souhaité par ses fondateurs.

« Au départ, rappelle Jean-Claude Robillard, il s'agissait non seulement d'assurer à nos aînés des appartements confortables et sécuritaires à un prix raisonnable mais aussi de leur permettre de se retrouver entre eux afin de pouvoir tout à la fois partager leurs souvenirs communs et vivre ensemble une vieillesse heureuse. A ce dernier point de vue, je ne crois pas que toutes les promesses aient été tenues. J'ai même été un peu déçu en arrivant de constater le peu d'atmosphère qui règne ici. L'al-vite compris pourtant qu'on ne peut pas tout faire en deux ans et qu'un état d'esprit, ça prend du temps à se créer. Mais je sens maintenant qu'on est sur la bonne voie ».

« C'est un fait qu'on n'a pas encore réussi à créer tout à fait le climat dont on rêvait », reconnaît Angelo Moroni, le directeur de la maison. Mais on y vient lentement ».

« Ce n'est pas facile avec du monde ordinaire de créer un véritable esprit communautaire, alors imaginez avec des artistes...! Avec des artistes dont plusieurs sont, ou se prennent pour des vedettes, c'est probablement encore plus compliqué qu'avec du monde ordinaire. Pour la moindre des choses, il faut toujours faire preuve d'infiniment de diplomatie, ménager les susceptibilités et tenir compte de vieilles rivalités qui ont longtemps opposé des artistes qu'on essaie aujourd'hui de faire vivre ensemble ».

Pour Reine France, les difficultés de départ sont bien normales : « On regroupe ici des gens qui se sont généralement battus seuls pour se bâtir une carrière, souvent en livrant une dure compétition à leurs rivaux. Ça ne leur est pas toujours naturel d'adhérer à des activités communautaires, mais on y vient ».

On y vient, semble-t-il, avec un tout nouveau comité des loisirs qui parvient à organiser quelques soirées communautaires comme la mascarade de l'Halloween, le réveillon de Noël et du Nouvel An, des sorties de groupes ou des activités sportives comme les quilles et, des parties de pétanque animées, bien sûr, par l'incroyable Jean Rafa dont le sonore *C'est pas fini* prend tout son sens pour ses vieux camarades.

« Au début, explique Reine France, on se retrouvait surtout avec des personnes de plus de soixante-cinq ans qui avaient presque toutes été comédiennes ou comédiens. Or si l'ouverture de nos portes à des plus jeunes et à des artistes de variétés a pu créer un problème, on se rend compte aujourd'hui que ça a aussi eu un effet bénéfique. Les comédiens sont habitués à être dirigés, à faire ce qu'on leur dit, à jouer leur rôle. Les gens de variétés, eux, ont plus le sens de l'organisation des spectacles et des activités de groupe et leur arrivée dans nos murs commence à se faire sentir ».

Reste pourtant à solutionner divers problèmes matériels. « Même si on parvient à peu près à financer nos opérations courantes sur le plan immobilier, explique Angelo Moroni, nous manquons souvent de moyens financiers pour nous doter d'équipements qui faciliteraient

le développement de la vie communautaire pour nos locataires. Ainsi, par exemple, nous avons déjà un petit orgue, et nous aurons bientôt un piano, à la salle communautaire, autour desquels nos locataires aiment bien se retrouver pour des soirées musicales improvisées. Mais il y a un tas d'autres choses qu'on pourrait faire si on avait plus de moyens.

« Il faut que le public sache que, lorsqu'on fait appel à sa générosité pour amasser des fonds au profit du *Chez-nous*, ce n'est pas pour faire la charité à de vieux artistes qui, de toute façon, subviennent à leurs besoins lorsqu'ils habitent ici. C'est pour nous permettre d'améliorer leur qualité de vie parmi nous ».

Un théâtre

Après des années de tergiversations, le *Chez-nous des Artistes* est devenu une réalité en ce qui a trait à la construction de l'immeuble; il est en passe, assure-t-on, de le devenir également au plan de l'esprit de groupe. Mais le beau et généreux projet ne sera complet qu'avec la construction d'un théâtre adjacent, le *Studio 42*, dont les plans sont déjà très avancés et pour lequel on recherche un mode de financement.

« Il s'agirait, explique Angelo Moroni, d'une salle de spectacle ouverte au grand public que des troupes ou des artistes de variétés à la recherche d'un local pourraient louer. Mais ce serait surtout, un lieu de rassemblement privilégié pour les résidents du *Chez-nous*. Là, ils seraient fortement motivés pour mettre en commun leurs talents et leur expérience afin d'en faire profiter le public, tout en continuant à pratiquer, selon leurs forces et leurs disponibilités, le métier qui a été toute leur vie ».

Des fleurs pour les artistes

Le Chez-nous des artistes est fleuri pour l'été. Dans le cadre de l'opération embellissement de la ville de Montréal, les artistes ont reçu des fleurs du Jardin botanique. Hier matin, ils étaient nombreux à transplanter les plants dans des boîtes à fleurs qui iront orner les balcons de leur résidence.



Photo Alfred LANCÔT



Un restaurant chinois unique — Madame Carmen Millette, conseiller du district Louis-Riel (numéro un) et M. Fernand Desjardins, conseiller du district numéro deux (Marie-Victorin) ayant entendu vanter les mérites du restaurant chinois Koya (veut dire élégant en français) de la rue Beaubien ont été lui rendre visite. On les voit ici avec la propriétaire *Kitty Chunk*, dont le slogan est « Chez moi je ne fais que mes propres recettes de Hong Kong et à basse calorie ». Carmen (avec une baguette) et Fernand, avec des ustensiles ordinaires, ont goûté aux mets et ont trouvé que la nourriture pouvait être catalogué « 4 étoiles ». (Photo: Jean Touchette).



BIENTÔT UN "CROTEAU" PRÈS DE CHEZ-VOUS

Les résidents de la région seront heureux d'apprendre qu'un magasin **Croteau** (vêtements pour toute la famille) connu pour ses bas prix au Québec ouvrira sous peu ses portes au 6933 rue Beaubien E. Rappelons que cet hiver, un incendie dévastateur ravageait complètement le magasin **Croteau** situé au 5388 rue Bélanger. Après avoir longtemps chercher dans le secteur, le propriétaire a sélectionné le local d'environ 4 000 pieds carrés de la rue Beaubien. Lors de grandes ventes, une vingtaine d'employés travailleront chez Croteau.

Alors nous vous invitons à surveiller dans ce journal l'ouverture prochaine de Croteau